

*République Algérienne Démocratique et Populaire*  
*Ministère de L'enseignement Supérieure et de la Recherche*  
*Scientifique*  
*Université Abderrahmane Mira - Bejaia*



جامعة بجاية  
Tasdawit n Bgayet  
Université de Béjaïa

**Faculté des lettres et des Langues**  
**Département de Français**

**Mémoire de Master**

**Option : Littérature et Civilisations Françaises**

**Etude Ethnocritique Du Roman *Le Corps De Ma Mère* De FAWZIA  
Zouari**

- ❖ **Présenté Par : M<sup>lle</sup> NAIT ALI Thiziri**
- ❖ **Encadré Par : M<sup>me</sup> MOKHTARI Fizia**

**Année 2019/2020.**

# **Remerciements**

*Je tiens tout d'abord à remercier Dieu le Tout Puissant et miséricordieux, qui m'a donné la force et la patience pour accomplir ce travail.*

*Mes remerciements les plus particuliers s'adressent à ma directrice de recherche Mme Mokhtari Fizia qui a accepté de diriger mon travail.*

*J'exprime également mes vifs remerciements aux membres du jury qui ont l'amabilité de lire et d'évaluer ce travail.*

*Enfin, je dis merci à tous ceux qui m'ont aidé, de près ou de loin, à élaborer ma recherche et à ceux qui m'ont soutenu dans mes études et dans les moments les plus difficiles de ma vie, mes parents, mes sœurs et mon frère et mes amis.*

# **Dédicace**

*A ma chère et tendre mère Nul ne saurait exprimer mon respect. Je la remercie d'avoir toujours été à mes côtés pour me soutenir dans les moments difficiles, et cruciaux, durant toute ma scolarité.*

*A mon très cher père, Autant de phrases et d'expressions aussi éloquentes soit-elle ne sauraient exprimer ma gratitude et ma reconnaissance. Tes conseils ont toujours guidé mes pas vers la réussite. Ta patience sans fin, ta compréhension et ton encouragement sont pour moi le soutien indispensable que tu as toujours su m'apporter.*

*A mes chères sœurs, pour leurs encouragements permanents, et leur soutien moral. Et mon cher frère pour son appui et son encouragement.*

*Je tiens à dédier ce travail à quelques personnes exceptionnelles que j'estime beaucoup qui sont plus que des amies pour moi Celena Tabouri, Lila Ziani, Lydia Kechah, L.M. et mes cousines Manissa, Thilleli, Lina.*

*Une grande gratitude à ma chère encadrante. Toute mon estime à mes chères enseignantes, à mes chers enseignants.*

*A toute ma famille, Maternelle et paternelle. A tous mes amis. Merci de m'avoir toujours encouragée.*

*Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infaillible, Merci d'être toujours là pour moi.*

# ***Table des matières***

Introduction Générale .....	07
-----------------------------	----

## **Chapitre 1 : Les concepts clés et l'étude du paratexte dans le corps de ma mère**

Introduction .....	10
Partie 1 : Présentation du corpus .....	12
I.1 Définition des concepts thématiques .....	13
1.2. L'ethnocritique .....	13
1.3 Le rite de passage .....	15
1.3.1 Le rite .....	15
1.3.2 Le rite de passage .....	
Partie2 : L'étude du paratexte .....	17
I.2 La première de couverture .....	17
2.1 Analyse du titre : (Le corps de ma mère) .....	19
2.2 L'analyse de l'illustration .....	21
2.3 L'analyse du nom de l'auteur : (Fawzia Zouari) .....	21
2.4 L'analyse de l'incipit .....	22
2.5 L'analyse de l'épigraphe .....	23
I.3 Conclusion .....	24

## **Chapitre 2 : Lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » du roman**

### **Le corps de ma mère**

II. Introduction .....	26
II.1 Les rites en Maghreb .....	27
1.1 La naissance .....	28
1.2 ADOLESCENCE ET PREPARATION AU MARIAGE .....	29

1.3	PETITE ENFANCE JUSQUE VERS 7 ANS .....	29
1.4	La fille .....	30
1.5	La mort .....	30
1.6	VIEILLESSE ET LA MORT .....	31
II.2	Le rite de la mère « Yamna » .....	31
2.1	L'enfance .....	32
2.2	La puberté .....	32
2.3	Le mariage .....	33
2.4	L'âge adulte .....	35
2.5	La mort .....	36
II.3	Le schéma du rite de passage de la mère .....	38
II.4	Le schéma ternaire du rite de passage de la mère .....	39
II.5	Conclusion .....	41

### **CHAPITRE 3 : Analyse sémiotique de personnage : pour une perspective liminaire.**

III.1	Introduction .....	43
III.2	Etude sémiologique du personnage Yamna « la mère » .....	43
2.1	La catégorisation du personnage .....	43
2.2	L'être et le faire de personnage Yamna .....	44
2.1.1	L'être .....	44
2.1.2	Le faire .....	48
III.3	Etude sémiologique du personnage de la fille .....	50
3.1	La catégorisation du personnage .....	50
3.2	L'être et le faire du personnage .....	50
3.2.1	L'être .....	50
3.2.2	Le faire .....	53
III.4	Conclusion .....	54
	Conclusion générale .....	56
	Bibliographie .....	58

# **Introduction générale**

La littérature maghrébine d'expression française comme toute littérature du trauma, a servi comme une arme contre le colonisateur français pour la bonne cause de la libération du Maghreb. Elle met en avant sa culture, sa société, ses événements et ses forces, c'est ce qui a fait sa richesse et sa particularité. Une culture arabo-berbère et musulmane que l'influence française a modelée de façons différentes. Elle est peut-être aussi ces jeunes talents qui éclosent sur la terre d'accueil que ce soit en France ou ailleurs. Ainsi, des écrivains d'origine maghrébine nés ou installés depuis leurs tendres enfances sur le sol français, écrivent leurs parcours, en langue française et souligne les rapports, à la fois, passionnels et ambigus à la terre d'accueil et sa langue. Si Taos Amrouche, Assia Djebbar et Fatima Mernissi sont les pionnières de la littérature féminine d'expression française au Maghreb, d'autres, encore plus nombreuses, ont écrit les souffrances, les aspirations et les rêves des femmes à travers des personnages-féminins et masculins- tirillés entre l'émergence de l'individu en tant qu'entité libre de ses choix et le poids d'une société qui a tendance à dissoudre l'individualité, jusqu'à l'effacer, dans le groupe.

La littérature francophone en générale et maghrébine en particulier s'intéresse fortement à la question identitaire et au statut de la femme dans la société. Ainsi les traditions et la culture constituent généralement le thème et les problématiques des préoccupations des écrivains maghrébins.

Dans notre modeste travail, notre choix est porté sur l'écrivaine tunisienne Fawzia Zouari, journaliste et écrivaine tunisienne, la première des filles à ne pas être mariée adolescente et à pouvoir mener des études. En 1974, elle obtient son baccalauréat, puis poursuit ses études à la faculté de Tunis. En septembre 1979, elle s'installe à Paris pour son doctorat en littérature française et comparée de la Sorbonne. C'est une écrivaine qui nous a habitué d'écrire sur la société arabo-berbères, maghrébine et islamique ; *Le voile islamique* publié en 2002, *Ce voile qui déchire la France* publié en 2004, *Douze musulmans parlent de Jésus*. En effet c'est dans la problématique d'autobiographie que s'inscrit l'œuvre que nous avons choisi d'étudier, *Le corps de ma mère*, « Fawzia Zouari, née au Kef, est une écrivaine et journaliste tunisienne. Docteur en littérature française et comparée à la Sorbonne, elle vit à Paris depuis 1979. *Le corps de ma mère* est son dixième récit publié. »

Le corpus est présenté par Boualem Sensal, un écrivain algérien qui préface « Un récit familial extraordinaire, shakespearien dans sa trame, son ampleur et son style, dont on ne sort

pas indemne »<sup>1</sup>. Dans lequel nous rencontrons toute une nouvelle thématique celle de l'ethnocritique.

Le choix de notre sujet nous a amené inévitablement à s'intéresser sur l'étude du paratexte de notre corpus *Le corps de ma mère*. Mais avant d'étaler notre étude nous allons d'abord définir la notion de l'ethnocritique, le rite en général et le rite de passage en particulier dans la première partie du premiers chapitre de notre étude et celle du paratexte dans la deuxième partie, en se référant toujours au thème choisit et pour cela on a bien choisi les éléments paratextuel à étudier.

Ainsi, nous avons décelé dans le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari publié en 2016, (314 pages) un rite de passage. Ce qui a amené à faire une lecture ethnocritique du rite de passage et du personnage liminaire dans cette œuvre. Ce roman raconte l'histoire de sa mère, une femme vécue dans un bled reculé de la Tunisie, volontairement cloîtrée pendant cinquante années dans sa propre maison, sans qu'elle éprouve une sensation de frustration. Elle raconte avec pudeur et authenticité la vie des femmes bédouines tunisiennes, la révolte de l'héroïne qui a dû parcourir un si long chemin pour se libérer sans la renier d'une tradition ancestrale à l'égard du rôle des femmes. La vivacité de l'écriture, la drôlerie de certaines situations, l'inspiration parfois lyrique fait songer aux écrits de Taos Amrouche.

Le personnage principal de notre corpus *Le corps de ma mère* est passé par plusieurs rites de passage (l'enfance, l'adolescence, la puberté, le mariage, l'âge adulte, la vieillesse). Nous allons définir les rites de passages précédents dans le deuxième chapitre afin d'établir notre lecture ethnocritique du rite de passage.

Enfin, La question principale qui se pose à nous dans le troisième chapitre est de savoir est-ce que le personnage principal de ce roman qui est « Yamna » est un personnage liminaire ? En se posant cette problématique nous voulons savoir est-ce que ce personnage a réussi ses passages rituels ? afin d'éclairer le statut de personnage principal dans notre roman. Et en nous appuyant également sur l'approche ethnocritique pour déterminer la liminarité ou non de notre personnage. En effet cette discipline s'intéresse aux traits anthropologiques dans une œuvre à travers l'écriture. Elle est définie par Marie Scarpa et J.M Privat dans leurs œuvres « Horizons ethnocritique » de la manière suivante :

*« Se définit principalement comme l'étude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires telle quelle se manifeste dans ta configuration d'univers symbolique. »*

---

<sup>1</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. (la couverture)



# Chapitre1

Les concepts clés et l'étude du paratexte dans le corps de ma mère

### **I. Introduction :**

Selon Larousse la définition du paratexte est : un ensemble des éléments textuels d'accompagnement d'une œuvre écrite (titre, dédicace, préface, notes, etc.).<sup>2</sup>

Chaque roman est toujours caractérisé par « le paratexte ». Le texte principal des auteurs publiés est souvent entouré d'autres éléments fournis par les éditeurs, les imprimeurs... Ces éléments ajoutés forment un cadre pour le texte principal, et peuvent modifier la réception d'un texte ou son interprétation par le public. Le paratexte est le plus souvent associé aux livres, car ils comprennent généralement une couverture, un titre, des notes de bas de page et de nombreux autres documents non conçus par l'auteur.

Il paraît donc nécessaire, pour la clarté du propos, d'explicitier tout d'abord la notion de paratexte qui constitue notre principal outil méthodologique. Nous nous placerons pour ce faire sous l'autorité de Gérard Genette qui, dans un ouvrage récent, s'est attaché à en définir les contours et les enjeux.<sup>3</sup> Cette notion de paratextualité se trouve mise à l'honneur dans les études littéraires, suite aux travaux fructueux de Gérard Genette. Ce dernier déclarait en 1983

*« Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre monde de transcendance qui est la présence, for active autour du texte, de cet ensemble, certes hétérogène, de seuils et de signifiants que j'appelle le paratexte : titres, préfaces, notes, prières d'insérer et bien d'autres entours moins visibles mais non moins efficaces, qui sont pour le dire trop vite, le versant éditorial et pragmatique de l'œuvre littéraire et le lieu privilégié de son rapport au public et par lui au monde »<sup>4</sup>*

Ce dernier y présente le paratexte comme "ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs"<sup>5</sup>, c'est à dire un ensemble de messages d'accompagnement dont la fonction est de rendre le texte présent au monde, qu'il s'agisse de messages verbaux, chiffrés ou iconiques.

Donc, tous les éléments qui constituent le paratexte sont primordiaux pour une compréhension globale et rapide d'un roman. C'est pourquoi nous ferons une analyse pour le paratexte de notre corpus afin de mieux cerner le message qu'il veut nous transmettre et c'est quoi le

---

<sup>2</sup>[HTTPS://WWW.LAROUSSE.FR/DICTIONNAIRES/FRANCAIS/PARATEXTE/58041](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paratexte/58041)

<sup>3</sup>GERARD GENETTE : SEUILS, PARIS, LE SEUIL, 1987.

<sup>4</sup>– GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR. C et BEKKAT. A in Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II Edition du tell, 2002.p.70.

<sup>5</sup>GERARD GENETTE : OP. CIT. PAGE 7.

## ***Chapitre I : Les concepts clés et l'étude du paratexte dans le corps de ma mère***

---

rapport avec notre thème d'étude « L'Ethnocritique ». Dans ce premier chapitre nous allons d'abord présenter le corpus dont se base notre étude et cerner la théorie de l'Ethnocritique qui servira d'appuis pour notre recherche. Ce qui va nous permettre de comprendre les différents rites de passages dans le roman. Puis nous allons définir le concept clé : le rite de passage. Et enfin nous ferions une analyse du paratexte notamment la première de couverture et la quatrième de couverture de l'œuvre *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari dans le but de concevoir comment le texte et le thème de ce dernier sont-ils représentés à travers la couverture du roman.

## **Partie 1 : Présentation du corpus**

L'intitulé de notre corpus est le corps de ma mère un roman réalisé par Fawzia zouari. Une femme tunisienne (vivant en France) accompagne sa mère tout au long d'une longue maladie qui finira par l'emporter.

*« Souad est venue me chercher à l'aéroport, direction l'hôpital. -Tu risques d'être choquée ; a-t-elle jugé bon de me prévenir d'un trait. Maman ne pèse plus que trente kilos et elle a des escarres sur tout le corps. Tu vois la peau dépiautée du mouton de l'Aïd ? Eh bien, notre mère, c'est ça. Et je ne te parle pas de ses cheveux. Tu te souviens de ses cheveux ? »<sup>6</sup>*

Pendant ces longs mois, la mémoire de sa mère lui revient et elle a envie de raconter sa relation avec elle dans un livre. Elle rapporte un témoignage sur la vie de sa mère, Yamna. Celle-ci a vécu dans un bled reculé de la Tunisie, volontairement cloîtrée pendant cinquante années dans sa propre maison – sans qu'elle éprouve une sensation de frustration. Puis, malade, elle s'est trouvée déracinée à Tunis, où ses enfants voulaient qu'elle soit soignée. A l'hôpital moderne où elle va mourir, elle est accompagnée par ses filles, qui sont confrontées à ses bizarreries et à ses dissimulations. Car :

*« Allah a recommandé de tendre un rideau sur tous les secrets, et le premier des secrets s'appelle la femme ».<sup>7</sup>*

La partie centrale du livre, est la transcription du témoignage que la vieille femme a voulu confier exclusivement à sa domestique. Il lève le voile sur toute l'existence de Yamna, que ses enfants connaissaient très mal. Nous pénétrons dans un monde géographiquement proche, et pourtant extrêmement éloigné de nos références culturelles. Si l'Islam pur et dur est totalement accepté, d'autres croyances probablement préislamiques – les djinns, les ancêtres, etc... restent très vivaces. Un implacable conservatisme règne sur le village. Il s'appuie sur les préjugés, la soumission à la tradition, la peur du qu'en-dira-t-on, l'honneur de la famille (qui se situe principalement entre les cuisses des vierges) et la fermeture absolue aux « Nazaréens » venus coloniser le pays.

*« Une heure après, les sœurs de Yamna se levèrent pour repartir. L'on entendit le froufrou des voiles et ces phrases tombées par mégarde dans le patio : -Je ne le vois pas prendre une concubine. -J'en mourrais. -Ne dis pas de bêtises, personne n'est mort de cela. -Si. Le train*

---

<sup>6</sup> Fawzia Zouari, Le corps de ma mère. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.30.

<sup>7</sup> Ibid. P.29.

*est la solution, trancha la voix de Yamna. Depuis le soir ou cette fameuse phrase Fut prononcée, une peur panique du train s'empara des descendants de Yamna. Se peut-il que l'un de ses enfants l'ait entendu et rapporté son intention de se jeter sous les rames si leur père prenait une deuxième épouse ? Est-il possible que cette phobie fut transmise sans le recours des mots, par ce don télépathie qui unit les mères à leur progéniture ? En tout cas, dès l'âge de cinq ans, les enfants de Yamna craignirent comme la mort les rails, les locomotives et les passages à niveau. »<sup>8</sup>*

Fawzia Zaouri a tenté de nous retracer l'existence de sa mère, fille d'un petit village du bled tunisien, cette mère que j'aurais pu rencontrer enfant. Presque ethnographique si on ne s'attache qu'à la seule substance des informations retrouvées, Et pour cela nous avons choisis d'étudier le corpus sous le thème de l'ethnocritique plus exactement les rites de passage de la mère.

### **I.1 Définition des concepts thématiques :**

Dans chaque étude, il est indispensable de distinguer les concepts clés et les définir afin de mieux mener l'étude de notre corpus. Elle se base sur l'ethnocritique en général et le rite de passage plus précisément. C'est pourquoi nous allons définir le concept thématique principal « L'ethnocritique » en premier et puis définir le deuxième concept « le rite de passage »

### **I.2 L'ethnocritique :**

L'ethnocritique c'est une discipline qui a été créé à partir du canon « mythocritique », « psychocritique » et « sociocritique » en 1988 par Jean-Marie Privat. Cette nouvelle discipline critique propose d'étudier la littérature en articulant poétique des textes et ethnologie du symbolique. Marie Scarpa précise que :

*« L'ethnocritique se définit principalement comme l'étude de la pluralité et de la variation culturelles constitutives des œuvres littéraires telles qu'elles peuvent se manifester dans la configuration d'univers symbolique plus au moins hétérogènes et hybrides (les jeux incessants entre culture orale et culture écrite, culture folklorique et officielle, religieuse et profane, féminine et masculine, légitime et illégitime, endogène et exogène, etc.). »<sup>9</sup>*

---

<sup>8</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.186.

<sup>9</sup> Marie, Scarpa. *L'ETHNOCRIQUE AUJOURD'HUI : DEFINITIONS, SITUATIONS, PERSPECTIVES* (article). Université de Lorraine. (Consulter le 21/09/2020). [http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa\\_files/MScarpa.pdf](http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/MScarpa.pdf)

Donc cette discipline s'efforce à traduire la différente culture d'un texte et ses symboliques. Que ce soit une culture orale ou écrite, religieuse ou profane, féminine ou masculine, etc. L'ethnocritique s'intéresse plus précisément à la culture du texte, au style de l'auteur et comment ce dernier traduit la culture d'une société dans son écriture.

Dans notre corpus, L'auteure nous raconte la vie de sa mère en trois parties du roman (le corps de ma mère, le conte de ma mère et l'exile de ma mère). En premier lieux elle nous a raconté son accompagnement de sa mère tout au long d'une longue maladie qui finira par l'emporter.

*« Chaque fois que j'entre dans sa chambre, je m'empresse de couvrir sa tête d'un bonnet et plastique ou d'une écharpe, lui murmurant comme une berceuse : « Ne t'inquiète pas, maman, personne ne découvrira tes cheveux. Je suis là pour y veiller. » »<sup>10</sup>*

En second lieux elle nous dévoile la vie de sa mère dès sa naissance jusqu'à sa mort (son enfance, son adolescence, son âge adulte et sa vieillesse) y compris sa culture, religions, les traditions de sa société.

*« A partir de l'âge de huit ans, il fut interdit à Yamna se sortir et, à l'instar de ses sœurs, elle attendit qu'un homme se présentât pour demander sa main. »<sup>11</sup>*

Enfin, dans la troisième partie elle nous livre le décès de sa mère.

*« Le paysage disparaît par intermittence, chaque fois que mes yeux se voilent de larmes. En vérité je n'arrive plus à faire barrage à mes émotions. Je pleure le décès de ma mère, sa vie passée, la séparation d'avec elle. Mais je me révolte aussi contre la lourde charge de son secret, dont je suis désormais dépositaire. »<sup>12</sup>*

On remarque que le déroulement des faits du roman nous permet de choisir l'ethnocritique comme thème pour notre étude. Un roman qui nous livre une sociologie des pratiques culturelles et ethnologie de la Tunisie d'après le personnage de la mère. Cette dernière que la

---

<sup>10</sup> Fawzia Zouari, Le corps de ma mère. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.40-41.

<sup>11</sup> Ibid. P.124.

<sup>12</sup> Ibid. P.312.

narratrice nous a dévoilé sa vie dont on a pu distinguer ses **rites de passage** et pour cela nous allons saisir le concept et le définir.

### **1.1 Le rite de passage :**

Pour définir le rite de passage, on doit d'abord cerner la notion du **rite** en général et puis passer au rite de passage.

#### **1.2.1 Le rite :**

Le rite c'est un ensemble des règles, cérémonies, traditions qui se pratiquent dans une Église particulière, une communauté religieuse : Le rite romain. Le rite oriental. Pour bien expliquer le concept on a opté pour quelques recherches de définitions :

*« Le terme de rite est courant d'usage. Il se substitue souvent aux termes d'« action », de « technique », ce qui fait perdre toute sa valeur heuristique à ce concept. Dans sa définition molle, le rite est un ensemble codifié d'actes. Dans son acception anthropologique, le rite est un ensemble d'actes destinés à assurer une transformation. Un sacrifice, un soin magique, une communion liturgique sont des exemples classiques dans la discipline. »<sup>13</sup>*

Emilie Durkheim définit le « rite » comme : *« La fonction réelle d'un rite consiste non dans les effets particuliers et définis qu'il paraît viser, et par lesquels on le caractérise d'ordinaire, mais d'une action g générale qui, tout en restant toujours et partout semblable à elle-même est cependant susceptible de prendre des formes différentes suivant les circonstances. »<sup>14</sup>*

*« Le rite est éminemment efficace : il possède une efficacité matérielle, sociale, politique, symbolique. Il est souvent le cœur de l'événement. Traditionnellement, il réactualise une*

---

<sup>13</sup> Clémantine, Raineau. *Du rite de passage au souci de soi: vers une anthropologie de la jeunesse? Chargée de recherche (GRIS), CHEC, Université Blaise-Pascal.* Paru dans Siècles, 24 | 2006. Article (consulté le 26/09/2020) <https://journals.openedition.org/siecles/1457>

<sup>14</sup> Emile, Durkheim. Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie. P.552. Citer  
pa, Abdou Khadre. Le baccalauréat : Un rite de passage dans une société moderne occidentale comme la France ? Université de Cean Basse-Normandie-Maitrise de Sociologie 2000.  
<https://www.me Pierre Smith, « Aspects de l'organisation des rites », La Fonction symbolique, Paris, 1979.moireonline.com/08/08/1512/le-baccalaureat-un-rite-de-passage-dans-une-societe-moderne.html>

*situation mythique, il est répétitif. Lors du rite, il se passe quelque chose, « ...une opération mystérieuse ou mystique qui ne se laisse pas réduire au symbolisme du geste ». »<sup>15</sup>*

### **1.2.2 Le rite de passage :**

Un rite de passage c'est toutes les étapes cruciales qu'un individu passe au cours de sa vie afin de passer d'une étape à une autre. Mais, il doit d'abord passer des épreuves pour franchir les seuils qui se trouvent entre chaque phase. Ce qui lui permettra de se développer sur tous les plans : moral, physique, social, spirituel...

Les rites de passage marquent le cycle des âges de la vie : naissance, passage entre enfance et âge adulte, union, naissance du premier enfant, mort. Arnold Van Gennep distingue trois phases qui caractérisent les rites de passage : une séparation par rapport à un état antérieur, une période de latence, une agrégation par rapport à un nouvel état ou à un nouveau collectif. Nous pouvons également retrouver le passage du sacré au profane célébré par Emile Durkheim<sup>16</sup>, le sacré recouvrant alors le temps et l'espace du rite.

Le rite de passage transmet une expérience et des connaissances nouvelles. Il a également maille à lier avec « la première fois » — premières dents, premiers pas, premières règles, premier coït, etc. — et son irréversibilité le distingue du « simple » rite. David Le Breton<sup>17</sup> rappelle l'importance de la douleur comme marqueur mnésique et comme expérience à surmonter pour prouver vaillance, courage et bravoure — il oublie toutefois de restreindre cette douleur utile aux rites de passage : or, il est des douleurs intolérables.

---

<sup>15</sup> Pierre Smith, « Aspects de l'organisation des rites », La Fonction symbolique, Paris, 1979.

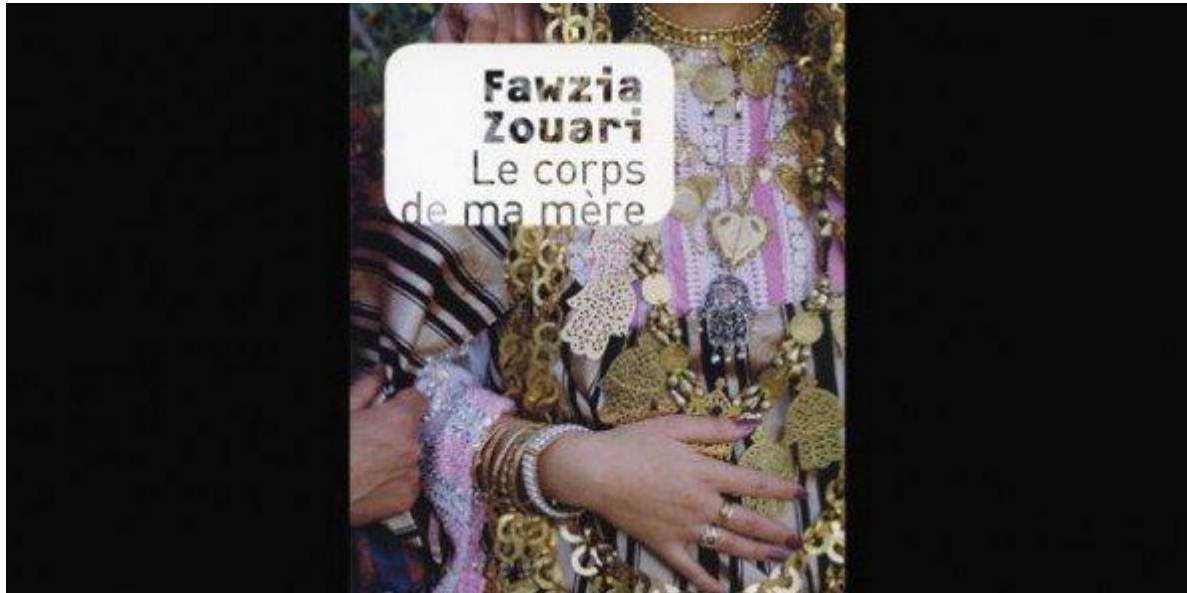
<sup>16</sup> Émile Durkheim, Les Formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, 1990.

<sup>17</sup> David Le Breton, *Anthropologie de la douleur*, Paris, 1995.



## **Partie2 : L'étude du paratexte**

*Pour commencer voici une image de la première de couverture de notre corpus.*



*Figure 1 : la première de couverture de notre corpus*

### **I.2 La première de couverture**

La première de couverture est la première page extérieure d'un livre. Elle comprend en général quatre éléments constitutifs : Le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, l'illustration et la collection. L'œuvre de Fawzia Zouari, « Le corps de ma mère » contient beaucoup de données paratextuelles, notamment le titre et tous ce qu'il l'entoure, L'illustration du roman, le nom de l'auteur.

#### **2.1 Analyse du titre : (Le corps de ma mère)**

L'intitulé de notre corpus est « le corps de ma mère » n'est nullement fait par hasard, il joue vraiment le rôle de « la carte d'identité » comme le qualifie Vincent Jouve. Sa formulation est longuement méditée par la narratrice pour qu'elle puisse mettre le lecteur sur les rails de la compréhension de l'œuvre et décoder le message qu'elle véhicule.

« Le corps de ma mère » est un titre qui attire immédiatement l'attention du lecteur. Une phrase affirmative qui exprime le sens global de sujet du corpus qui est sa mère. L'écrivaine nous invite par ce dernier à se mettre dans le corps de sa mère. Le corps qui possède plein de secrets et d'histoires que sa fille Fawzia Zouari nous révèle dans ce roman.

## ***Chapitre I : Les concepts clés et l'étude du paratexte dans le corps de ma mère***

Définition du titre selon le dictionnaire « Le Robert » : - Désignation honorifique exprimant une distinction de rang, une dignité. Titres de noblesse. Le titre de maréchal.

-Nom de charge, de fonction, de grade. Titres universitaires. — **En titre** : qui a effectivement le titre de la fonction qu'il exerce (**opposé à** auxiliaire, suppléant).

Le titre est une inscription placée en tête d'un livre, article, d'un texte qui indique son contenu. Il prépare le terrain de lecteurs en communiquant un échantillon de l'idée générale de l'histoire de l'œuvre qui est en question. L'étude du titre ne date pas uniquement de l'époque contemporaine, elle remonte jusqu'à la Renaissance. Cependant, on ne faisait que de brèves allusions au titre à cette époque en lui prêtant les propriétés de brièveté, d'intrigue pour faire surprendre le lecteur. Comme l'explique Maxy Roy dans le passage suivant :

*“Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte, évolution qui s'est traduite par des changements formels : jadis long et descriptif, à la syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal.”<sup>18</sup>*

Donc, nous concluons qu'un titre est le reflet de l'histoire du roman. Il joue un rôle important dans la relation dialogique entre le texte et le lecteur.

### ➤ ***Les fonctions du titre :***

Le titre de notre corpus *Le corps de ma mère* distingue les trois fonctions. On remarque la fonction d'identification, un titre qui nous facilite à identifier le sujet. Ce dernier qui nous séduit et provoque la curiosité de lire le sujet. Et enfin, on distingue la connotation puisqu'il évoque de nombreuses significations.

Le titre peut distinguer quatre fonctions essentielles, selon Gérard Genette ; l'identification, la connotation, la séduction et la description.

#### ○ ***La fonction d'identification :***

C'est une fonction qui sert à identifier le livre, le mémoriser facilement et à le désigner et à lui donner un nom.

---

<sup>18</sup>Max Roy, *Du titre littéraire et de ses effets de lecture*, Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi. Article : Roy, M. (2008). Du titre littéraire et de ses effets de lecture. *Protée*, 36 (3), 47–56. <https://doi.org/10.7202/019633ar>

### ○ ***La fonction descriptive :***

C'est une fonction qui décrit le texte en indiquant son contenu, on parlera dès lors de titre thématique, ou se limiter uniquement à sa forme en construisant ainsi des titres rhématiques. Comme il est possible de désigner les deux à la fois ce qui donnera naissance aux titres mixtes ou aux titres ambigus qui peuvent désigner le fond et la forme du texte en question.

### ○ ***La fonction séductrice :***

C'est une fonction dont le doit accrocher et séduire le lecteur. L'attention et la curiosité du lecteur doit être stimulée par l'imprévisibilité du récit, l'adresse directe au lecteur, la confrontation de celui-ci à une énigme ou l'entrée d'emblée dans l'intrigue. Cette fonction esthétique. Elle cherche à solliciter la curiosité des lecteurs, et les acheteurs. Ça rentre dans les techniques de commercialisation aussi, elle s'avère importante pour l'auteur et l'éditeur.

### ○ ***La fonction conative :***

La connotation d'un mot est une idée ou un sentiment que le mot évoque en plus de sa signification littérale. Les mots évoquent de nombreuses significations pour les personnes qui vont au-delà des définitions techniques connues sous le nom de dénnotations.

### ➤ ***Les types du titre :***

Le type de titre de notre corpus est thématique, qui désigne le contenu de notre corpus. Le corps de ma mère, d'après le pronom possessif 'ma' on distingue que la narratrice nous raconte sur sa propre mère, c'est-à-dire notre corpus s'agit d'un **roman autobiographique**<sup>19</sup>. Cette dernière, résidante en France nous dévoile sa mère tunisienne. On comprend deux cultures ethnocritiquement différentes de la mère et sa fille.

---

<sup>19</sup> Invention d'un « double » de l'auteur. Ce dernier raconte sa vie de façon romanesque sans vraiment avouer que c'est lui-même. Le narrateur, même s'il dit « je » ne respecte pas le pacte, il peut déformer la vérité. Se veut avant tout **roman**, mais basé sur des faits de vie qui relèvent du biographique ; c'est-à-dire que l'auteur affirme vouloir écrire un roman

D'après Gérard Genette on distingue :

### ○ **Titre objectal (rhématique) :**

Celui-ci désigne le texte en tant qu'objet, Il peut indiquer la forme et préciser le genre de l'œuvre :

A. *Générique* : indique un genre précis.

B. *Para générique* : indique la forme de l'œuvre.

*Ce type de titre a donc bien des façons de l'être (...) Il y a des titres littéraux, qui désignent sans détour et sans figure le thème ou l'objet central de l'œuvre (...), d'autres par synecdoque ou métonymie, s'attachent à un objet moins indiscutablement central (...). Un troisième type est d'ordre constructivement symbolique, c'est le type métaphorique. (...) Un quatrième type fonctionne par antiphrase, ou ironie, soit parce que le titre fait une antithèse à l'œuvre (...) soit parce qu'il affiche une absence provocante de pertinence thématique ».*<sup>20</sup>

### ○ **Titre subjectal (thématique)**

Le titre subjectal désigne le thème ou bien le sujet de l'œuvre. Il met en œuvre les quatre modalités : métaphorique, métonymique, antiphrastique et littéral. Chacune d'elles déterminant un type de titre :

A. Littéral ou direct : désigne explicitement le thème du texte et le dénouement de l'histoire. Il donne le sens exact et fidèle à tout le livre.

B. Métonymique : lorsqu'il fait référence à un élément secondaire du texte mais qui, grâce au titre, va se doter d'une valeur symbolique il peut s'agir d'une figure de style.

C. Métaphorique : quand l'auteur fait appel à la symbolique afin de décrire le contenu de son texte.

D. Antiphrastique : lorsqu'il évoque par ironie ou par euphémisme le contraire de ce que le texte annonce.

---

<sup>20</sup> Ibid. p.87.

### **2.2 L'analyse de l'illustration :**

L'illustration de notre corpus *Le corps de ma mère* s'agit d'une moitié haut du corps (torse) d'une femme, habillée en tenue traditionnelle (la mélia), remplie d'accessoires et pendentifs (LA khamssa) qui est un symbole utilisé comme amulette pour se protéger du mauvais œil, talisman et bijou par les habitants d'Afrique du Nord. Ça reflète une femme Maghrébine, traditionnelle, et religieuse. L'image illustre idéalement le titre « le corps de ma mère »<sup>21</sup>. Elle a un rapport d'enchaînement d'idées et de correspondance avec le texte. On remarque tout de suite en voyant l'image que ça parle de la femme et plus exactement la Maghrébine par rapport au style vestimentaire. Elle est porteuse de sens et dégage une culture, tradition et une religion et ça nous permet de faire une lecture ethnologique qui correspondra notre thème d'étude. Une femme qui cache des secrets d'une vie dans son corps et cœur. C'est pourquoi, Fawzia Zouari, la narratrice décide à écrire sur sa mère après trois ans de sa mort. Elle s'engage une enquête qui révèle peu à peu la vie de sa mère. Cette femme bédouine, secrète et dure.

L'illustration (d'un roman ou d'un livre) est le premier contact du lecteur avec ce dernier. L'illustration est une lecture du texte qui a pour fonction principale d'adapter l'écrit au lecteur visé, une scène qui résume les parties et les moments les plus importants de l'histoire ou le parcours d'un personnage, héros... avant même de lire le roman. Laufer Roger s'exprime sur la question l'illustration et explique.

*« L'insertion de la vignette jusqu'au détour d'une phrase ouvrait à l'imaginaire une nouvelle dimension : le livre après avoir conquis la parole semblait conquérir aussi la vision »*<sup>22</sup>

Donc nous concluons que l'illustration ou la vignette exprime le texte et le texte lui-même fait référence à illustration. Les deux éléments s'enchaînent et se complètent dans des idées ou dans le thème qui les réunie.

### **2.3 L'analyse du nom de l'auteur : (Fawzia Zouari)**

Fawzia zouari, la narratrice qui est la fille du personnage principale de notre corpus. Cette dernière qui nous raconte la vie de sa mère. On remarque que le nom de l'auteur mentionné dans la couverture complète le titre du corpus. Une question s'impose en voyant le titre *Le corps*

---

<sup>21</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. (La première de couverture).

<sup>22</sup> Laufer Roger, « L'espace graphique du livre au XIXe siècle », in *Romantisme*, n° 43, 1984, p. 71.

de la mère, on se demande qui est la fille de cette ma mère ? ou bien la mère à qui ? enfin, on peut dire que le nom de l'auteur mentionné dans la couverture répond à la première question qu'on se pose en voyant le titre.

Il est indispensable de lire un roman sans se demander qui est l'auteur. On ne lit pratiquement jamais une œuvre littéraire sans connaître le nom de son auteur ou se faire une idée de son identité. C'est pourquoi il est important de le mentionner dans la première de couverture. Comme de notre corpus *Le corps de ma mère*, le nom de l'auteur est mentionné dans la première de couverture en gras et en couleur qui est Fawzia Zouari.

### **2.4 L'analyse de l'incipit :**

*L'incipit de notre corpus le corps de ma mère de Fawzia Zouari est sous forme d'une présentation de Boualem Sansal, un écrivain algérien qui nous transmet une allure sur le roman c'est bien pour nous permettre de lancer l'histoire sur de bons rails. Cette œuvre s'ouvre avec les mots de ce dernier, il pose des mots bien choisis pour nous mettre en garde*

*« Le lecteur en est averti, le vertige le saisira dès les premières pages, il ne pourra échapper au désir, plein de risques, de tourner son regard sur lui-même et de s'interroger sur l'histoire de sa propre famille. Il lira le récit de Fawzia Zouari autant qu'il fouillera en lui, et de cette mise en parallèle sourdre un irrépressible malaise. » Le passage annonce « un récit familial extraordinaire, shakespearien dans sa trame, son ampleur et son style, dont on ne sort pas indemne<sup>23</sup>. »* cette représentation qui nous a donné des informations sur le cadre spatio-temporel et le statut de narrateur dans le roman. Et l'incipit du roman s'ouvre ainsi :

*« Fawzia Zouari nous livre un récit familial extraordinaire, shakespearien dans sa trame, son ampleur et son style, dont on ne sort pas indemne. Le lecteur en est averti, le vertige le saisira dès les premières pages, il ne pourra échapper au désir, plein de risques, de tourner son regard sur lui-même et de s'interroger sur l'histoire de sa propre famille. Il lira le récit de Fawzia Zouari autant qu'il fouillera en lui, et de cette mise en parallèle va sourdre un irrépressible malaise. »*

*Boualem Sansal.*

---

<sup>23</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. (L'incipit).

L'incipit c'est les premières lignes d'un roman qui informent le lecteur sur l'histoire dont il s'agit et la position de l'auteur. Le mot incipit est un terme latin, c'est une forme du verbe incipio, is, ere qui signifie « *débuter, commencer* ».

*« Les premiers paragraphes d'un livre ont pour objectif de séduire le lecteur en introduisant d'emblée un scénario prégnant. De cette manière, le lecteur pourra anticiper la singularité du récit et, surtout, il aura envie de poursuivre sa lecture afin de découvrir la suite des choses. »<sup>24</sup>*

### **2.5 L'analyse de l'épigraphe :**

L'épigraphe de notre corpus le corps de ma mère est écrit par Boualem Sensal et validé par l'auteur Fawzia Zouari

*« Y a tant d'amour, tant de souvenirs,*

*Tout autour de toi, toi la mamma*

*Y a tant de larmes et de sourires*

*A travers toi, toi la mamma*

*Que jamais, jamais, jamais,*

*On t'oubliera. »*

*B.S*

Le lexique des termes littéraire définit l'épigraphe comme : « *inscription placée sur un édifice pour en indiquer la date, la destination. Courte citation qu'un auteur met en tête d'un livre, d'un chapitre, pour en indiquer l'esprit* »<sup>25</sup>

L'épigraphe est une citation qui figure en exergue du livre. Gérard Genette distingue quatre fonctions à l'épigraphe :

Fonction de commentaire du titre de l'œuvre. C'est une sorte d'annexe justificative du titre, Fonction de commentaire du texte. Elle en précise indirectement la signification, Fonction de caution indirecte apportée par l'auteur de la citation évoquée. L'essentiel n'est pas ce qu'elle dit mais l'identité de son auteur.

<sup>24</sup> Le pigeon décoiffé <https://lepigeondecoiffe.com/lart-de-lincipit/> (consulté le 03/10/2020)

<sup>25</sup> Lexique des termes littéraires en ligne, par JEAN Eudes Godenne, site web, <http://www.fabula.org.p.15>. (consulté le 17/09/2020).

## **Chapitre I : Les concepts clés et l'étude du paratexte dans le corps de ma mère**

*« Le plus puissant effet oblique de l'épigraphe tient peut-être à sa simple présence [...] La présence ou l'absence d'épigraphe signe à elle seule, à quelques fractions d'erreurs près, l'époque, le genre ou la tendance d'un écrit. » (G. Genette)<sup>26</sup>*

On comprend donc que l'épigraphe peut servir à donner des informations sur le contenu du livre.

### **I.3 Conclusion :**

Dans ce premier chapitre, nous avons présenté notre corpus comme nous avons distingué et défini les concepts clés de notre étude ce qui nous a permis de mieux maîtriser le thème de notre recherche. Mais aussi, de bien expliquer les prochaines analyses de notre travail. Et à travers l'étude du paratexte, nous avons pu classer le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari parmi les romans socio-historiques dans lequel l'auteure dénonce la société tunisienne. Mais aussi que l'auteure est un personnage qui fait partie de l'histoire.

---

<sup>26</sup> Gérard, Genette. *LE PARATEXTE*, <https://doczz.fr/doc/581894/le-paratexte-g%C3%A9rard-genette-la-d%C3%A9finition-du-paratexte-do...>



# ***Chapitre 2***

*Lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » du roman Le corps de ma mère*

## **II. Introduction :**

Il nous faut ici, avant toute analyse, effectuer une définition du rite. Quelle définition donner au rite en général et au rite de passage en particulier ?

*Un rite de passage est un rituel marquant le changement d'un individu d'un statut socioculturel à l'autre, il change affectant le cycle de la vie individuelle ; le cas paradigmatique est celui de rites d'initiation<sup>27</sup> mais aussi d'autres événements tels que la naissance, la mort, le mariage ou la ménopause, ou d'autres situations ou non liées à des événements biologiques, peuvent être traités par ce type de rituels sociaux. Le rituel a lieu, la plupart du temps, lors d'une cérémonie ou lors d'essais différents.*

Ainsi donc, le rite commence de la naissance de l'être humain jusqu'à sa mort. *Un tel type rituel a été indiqué comme universellement répandue ethnologue Arnold Van Gennep (1873-1957), Qui a décrit en 1909.<sup>28</sup> Il se caractérise en général de quatre étapes par lesquelles, l'individu doit y passer qui se détermine par la société dans laquelle il évolue et l'espace où il se trouve, qui sont: La naissance, la puberté, le mariage et la mort. Van Gennep a observé tout en étudiant la division tripartite en trois étapes de rites d'initiation : *la séparation (étape pré-liminaire), transition (phase de liminaire ; limen en latin qui signifie « frontière »), Réintégration (phase de post-liminaire)<sup>29</sup>**

Dans ce deuxième chapitre, nous allons d'abord voir quelques définitions du rite de passage en général et du rite dans la société Maghrébine en particulier. Puis faire une lecture anthropologique du rite de passage du personnage « Yamna » qui est la mère de Fawzia Zouari narratrice, écrivaine et personnage du roman *Le corps de mère* afin de connaître l'itinéraire de cette dernière. Ensuite nous allons faire deux schémas accompagnés de leurs commentaires. Dans le premier schéma nous allons voir les étapes du rite de la mère étudiées dans le chapitre. Puis, dans le deuxième schéma, qui est le schéma ternaire pour distinguer les trois phases du rite de passage de Yamna : **La phase préliminaire, la phase liminaire et la phase post liminaire.**

L'homme est de nature sociable depuis son apparition sur terre. Mais comme il est un être exigeant ; il cherche toujours à se distinguer des autres. C'est pourquoi celui-ci se créa des rituels

---

<sup>27</sup> Dictionnaire d'anthropologie et d'ethnologie, édité par Pierre Bonte et Michel Izard, Einaudi, 2006

<sup>28</sup> ARNOLD Van Gennep ; *Les rites de passage*, Ed Persée, Paris, 1909.

<sup>29</sup> <https://boowiki.info/art/initiation-rites/rite-de-passage.html>

## **Chapitre 2 : Lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » du roman *Le corps de ma mère***

---

quotidiens et occasionnels afin de commémorer et de s'expliquer le monde à travers des pratiques matérialisées sous formes de rites codifiés et qui sont en parfaite harmonie avec sa société. Ce qui lui permettra de se retrouver et d'avoir sa propre identité culturelle. Claude Lévi-Strauss dit à ce propos :

*« ... L'homme ne réalise pas sa nature dans une humanité abstraite, mais dans des cultures traditionnelles dont les changements les plus révolutionnaires laissent subsister des pans entiers, et s'expliquent eux-mêmes en fonction d'une situation définie dans le temps et dans l'espace. »*<sup>30</sup>

En effet, l'individu ne se ressent pas exister qu'au sein d'une communauté qui possède des pratiques signifiantes et valorisantes. Des coutumes qui doivent durer dans le temps et que l'homme peut pratiquer d'une façon concrète en un temps et dans un lieu précis et réel. Ce qui veut dire que l'homme a besoin de rites pour qu'ils puissent se sentir vivant et existant.

Notre étude se focalise sur les rites de passage en Maghreb et plus exactement en Tunisie. Et pour cela avant d'entamer notre lecture ethnocritique, nous allons définir quelques rites maghrébins qui seront utiles et présents dans notre étude afin de mieux cerner et comprendre le concept « lecture ethnocritique, rite ». Toutes les sociétés se sont préoccupées d'organiser le passage de l'enfance à la mort, la Tunisie ou le Maghreb est une société connue par des traditions, coutumes et rites. On le distingue dans plusieurs passages du roman

*« A partir de l'âge de huit ans, il fut interdit à Yamna de sortir et, à l'instar de ses sœurs, elle attendit qu'un homme se présentât pour demander sa main »*<sup>31</sup>

*« Plus tard, dans la nuit, lorsque Farès rejoignit son épouse, il disparut dans son corps et elle passa son temps à le pousser plus bas pour qu'il creusât là où il était censé en faire une femme, d'après son intuition. »*<sup>32</sup>

### **II.1 Les rites en Maghreb :**

Les rites et les rituels occupent une place importante dans la vie des sociétés qui changent en fonction du lieu géographique et du temps historique. Le Maghreb, qui est une société connue par la religion et culture islamique.

---

<sup>30</sup> Claude ; Lévi-Strauss. *Anthropologie structurale deux*. Ch. XVIII. Paris : PLON, 1996[1973], p.385.

<sup>31</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.124.

<sup>32</sup> Ibid. P.138.

## **Chapitre 2 : Lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » du roman *Le corps de ma mère***

---

*« Allah avait l'autorisation de déranger, cinq fois par jour, lorsque l'imam Hadj Ali, qui était centenaire et avait perdu la voix à force de menacer ses ouailles de l'Enfer, montait sur le minaret, poussant son fils devant lui afin qu'il appelle à la prière »<sup>33</sup>*

Pour comprendre les rites dans la littérature maghrébine et analyser leur insertion dans la création romanesque, il est important de les replacer dans leur contexte, de comprendre le rôle qu'ils jouent dans la société maghrébine et les fonctions qui leur sont attribuées. Mettre en valeur la représentation du rite dans le texte romanesque afin de mieux en dégager les liens qui se tissent entre la société et les pratiques auxquelles elles s'adonnent, doit également nous conduire à une meilleure compréhension du phénomène de la ritualité. Il est donc nécessaire de s'attarder quelque peu sur les significations des termes "rite", "rituel" et pratiques sociales. Cela nous conduisant à considérer le débat sur les rites en Tunisie.

Selon le petit Robert un rite ou rituel est d'abord un ensemble de cérémonies du culte en usage dans une communauté religieuse, c'est une cérémonie réglée ou un geste particulier prescrit par la liturgie d'une religion, invariable et doublée d'une manière de faire habituelle.

D'autre part, l'Encyclopédia universalis, sous la plume de Jean Cazeneuve, définit le rite comme un mot ayant différents sens, selon les contextes dans lesquels il est utilisé. Il peut être pensé comme un comportement à motivation émotionnelle. Auquel cas le rite est présent chez les animaux (rites nuptiaux...). Il peut aussi être associé à des comportements stéréotypés non associés à la nécessité ou à la rationalité. Un cérémonial périmé est ainsi considéré comme un rite, mais aussi, un comportement relevant de la psychiatrie ou de la psychopathologie.

### **1.2 La naissance :**

Les coutumes traditionnelles sont surtout fortement présentes dans les zones rurales traditionnelles de pays musulmans, mais elles imprègnent encore beaucoup les familles vivant en société urbaine y compris en France. Dans ces secteurs traditionnels, l'accouchement se fait souvent à la maison avec certains rites qui s'expliquent par la croyance aux êtres nommés Djinns... Des esprits dont certains peuvent avoir une volonté maléfique et devenir nuisible à l'enfant. D'habitude on ouvre les portes et les fenêtres. Seules les femmes sont présentes... Traditionnellement le père est exclu. Si l'accouchement a lieu à l'hôpital, on y reste très peu de temps sauf en cas de complications. Ici, parfois des pères assistent à la naissance. Après la

---

<sup>33</sup> Ibid. P26

naissance, il existe certaines pratiques dans les milieux traditionnels : On ne donne pas tout de suite le nom, le bébé est laissé, il ne faut pas l'admirer. Tout cela pour ne pas attirer l'attention d'esprits maléfiques et par crainte du mauvais du mauvais œil. Le souvenir de la mortalité infantile ravive ces croyances.

### **1.3 ADOLESCENCE ET PREPARATION AU MARIAGE**

Traditionnellement, le respect des parents est de règle dans le monde musulman. Lors de l'adolescence, ce respect demande que le jeune sache toujours s'effacer devant son père. On ne fume pas devant son père, on ne se trouve pas avec son père en public, on ne prend pas la parole devant son père. Si ces règles traditionnelles marquent encore les familles, les comportements évoluent nécessairement dans la société française. Pour des raisons liées à l'histoire de leur émigration, le père ne jouit pas toujours du même prestige que dans la société traditionnelle musulmane.

### **1.4 PETITE ENFANCE JUSQUE VERS 7 ANS**

Enfant éduqué par sa mère (même après répudiation). On apprend à l'enfant ce qui se fait ou ne se fait pas. Ces règles élémentaires sont souvent mélangées à des coutumes et des rites plus ou moins magiques. Il y a peu d'interdits, voire même aucun interdit surtout pour les garçons. Dans certains milieux il y a parfois peu de règles de régularité pour le sommeil et les repas. C'est la mère qui a la charge de l'éducation à cette époque de la vie. Dans les milieux traditionnels, les enfants vivent beaucoup dans le monde des femmes. Ils sont servis après les hommes avec les femmes de la famille. Les enfants comptent beaucoup. Habituellement ils sont aimés et choyés. Ils sont importants dans la famille et signes de bénédiction. Très mélangés à la vie des adultes, ils sont souvent témoins de leurs propos. On leur apprend «la honte », sentiment lié à la politesse et une pudeur rigoureuse (pour les filles). Liés à la transmission d'éléments religieux, les codes moraux fondamentaux sont enseignés par la famille. Mais il existe un certain laxisme du fait que les enfants non pubères ne sont pas soumis aux obligations légales, rituelles et morales. S'il y a des écarts ce n'est pas très important. Cependant, il s'agit de donner aux enfants des habitudes afin qu'ils aient une bonne conduite arrivée à l'âge de la puberté. Même si l'éducation des filles et des garçons est confiée à la mère à cette époque de la vie, la différenciation des rôles est déjà présente. Les filles apprennent le ménage et s'occupent parfois des plus petits. Les garçons apprennent à se socialiser par le jeu avec les autres garçons de son âge ou plus âgés. Il leur faut savoir s'insérer dans le groupe et y prendre leur place,

apprendre à «se débrouiller » et résoudre les conflits qui peuvent naître. On se trouve aussi dans une ambiance fermée où l'enfant doit apprendre à être très discret sur sa famille. Mais une certaine distance se prend souvent France avec ces coutumes. Plusieurs facteurs amènent les pères à jouer leur rôle autrement que dans le pays d'où ils sont originaires.

### **1.5 La fille**

Par pudeur, ou lorsque la mère a reçu peu d'instruction, la fille n'a pas toujours l'information nécessaire sur les changements qui se passent dans son corps, ce qui provoque souvent une angoisse. La peur de voir une fille perdre sa virginité est une crainte générale dans les familles. Il faut à tout prix préserver la vertu de la jeune fille. A l'âge de la puberté, elle ne peut plus jouer avec les garçons. Danser, sortir, et parfois, on la voile ! En France, la socialisation par l'école et la fréquentation d'autres jeunes changent nécessairement les données. Mais il y a souvent tension entre les deux mondes : celui du monde traditionnel d'où viennent les parents et celui, plus rationnel, de la vie urbaine et de l'école. Les réactions du père et aussi des frères restent souvent dominantes. Tout dépend de l'attitude du chef de famille. La rigueur de certains d'entre eux est habituellement liée au refus d'une société permissive et à la honte ressentie si une de leur fille se conduit mal. En France, de nombreux cas de figures existent. Certains pères de famille ont décidé le retour de leur fille au pays d'origine où ils estiment qu'elles seront moralement en sécurité. Des filles se voient imposer le voile ou décident de le porter comme un signe de réserve et de pudeur. D'autres partagent, avec des limites dues à l'éducation familiale, la vie de leurs camarades françaises. D'autres encore s'émancipent et participent aux attitudes laxistes de nombreux jeunes. En face de contraintes paternelles exigeantes, certaines filles se soumettent mais d'autres choisissent de quitter le foyer familial.

### **1.6 La mort**

Elle est en général acceptée. Il y a des règles strictes pour laver le corps, mettre le linceul, embaumer, transporter, inhumer. Comme pour toutes les grandes étapes de la vie, l'inhumation comporte les rites de purification, le cortège, le repas, les visites. On ne manifeste pas beaucoup son chagrin puisque le croyant va au Paradis. Les femmes ne vont pas au cimetière le jour de l'enterrement. Elles jouent leur rôle à la maison en recevant leurs parentes, amies et voisines. Elles parlent, évoquent les défunts et prient. Elles ne vont au cimetière que le 2e jour ou lors des fêtes. En ces circonstances, on fait des visites à la famille, des dons aux pauvres, on partage un repas avec ceux qui se sont rassemblés pour l'inhumation. Le 7e et le 40e jour après le décès

donnent lieu à des visites au cimetière et parfois à des repas. Lors des visites au cimetière, on lit parfois sur la tombe des versets du Coran. Il arrive que des coutumes antérieures à l'islam se soient maintenues bien qu'elles soient considérées comme étrangères à l'islam et réprochées par les dignitaires musulmans. C'est le cas des repas sur la tombe du défunt signe de partage avec lui. La question des cimetières musulmans se pose maintenant dans les pays européens. La manière d'inhumer selon les rites de l'islam, en particulier l'orientation du corps, pose des questions particulières. Aussi le souhait de cimetières musulmans ou de « carrés musulmans » dans les cimetières est fortement exprimé. Bien souvent les familles choisissent de faire rapatrier le corps afin qu'il soit inhumé en terre musulmane ou parce que la famille envisage son retour au pays.

### **1.7 VIEILLESSE ET LA MORT**

Les personnes âgées, elles sont très respectées. Elles vivent ordinairement chez l'un des fils. Rôle des vieux (et des vieilles) : on les respecte, ils vivent chez un des fils. Souvent, ils gardent les petits et racontent des histoires du passé. Ils ont un impact réel sur la famille car ils ont l'expérience et la sagesse. Lors de conflits familiaux, ils sont appelés à chercher la conciliation. En un sens, ils règnent sur la famille. Mais les femmes âgées, fortes de leur expérience, ont parfois tendance à exercer leur autorité sur leurs fils et leurs belles filles. « *Elles arrangent les mariages et cherchent à prendre une part de pouvoir dans le clan familial.*<sup>34</sup> »

Enfin, nous allons appliquer l'étude des rites de passage mentionnés précédemment sur le personnage de Yamna dans l'analyse suivante :

## **II.2 Le rite de la mère « Yamna »**

### ***Lecture ethnocritique (rite de passage)***

Chaque être humain doit passer par un rite de passage. Cette période « rite de passage » de la mère « Yamna » a commencé dès son enfance, l'écrivaine Fawzia Zouari qui est la fille de Yamna nous a rapporté un témoignage de la vie de sa mère dont elle a cité plusieurs rites qui marquent les étapes essentielles de la vie de Yamna. On aperçoit aussi de petits rituels et superstitions parfois préislamiques sur lesquels les femmes ont plus de prise que sur le monde

---

<sup>34</sup> Musulmans en Ecole catholiques. *Les étapes de la vie musulmane dans la tradition maghrébine* Information 6. SGE. Révision : 14/06/10 <http://ec-ressources.fr/GNAP/dSER/VEN/VEinform/VEinfo06.pdf>

de la mosquée et de l'imam. On les sent régner sur la cuisine et ses plats qui nourrissent et titillent les sens. Les changements survenus en Tunisie au fil des dernières décennies constituent la toile de fond discrète devant laquelle se font des choix et apparaissent les tensions entre les courants divers et générations d'un village. Tout cela défile d'une manière légère.

## **2.1 L'enfance**

L'enfance de Yamna était comme celle de tous les autres enfants musulmans de la Tunisie, qui grandissent avec des conditions de la religion, croyances, traditions et costumes, familiales et surtout les histoires de sa mère « Tounès ». Ce que nous pouvons vérifier à travers des expressions que le narrateur remonte dans ses souvenirs au passé de l'enfance de sa mère « Yamna »

*« Elle s'appelle Yamna. Elle est l'arrière-arrière-petite-fille de Noé, elle dit bien Noé, parce qu'il ne faut pas confondre avec Adam, celui-là, c'est l'ancêtre de son mari. Noé était un grand marin à moustache, même si, ironie du sort, sa descendance n'a jamais vu une vague. .... »*<sup>35</sup>

Voilà qui débute la deuxième partie du récit. Dans la première partie, comme la narratrice pendant très longtemps, nous n'avons pas appris grand-chose sur cette mère extrêmement pudique, qui n'a jamais montré ne serait-ce que ses cheveux à ses enfants et ne leur a absolument jamais raconté quoique ce soit de sa vie.

Une femme qu'il faut donc réinventer si on veut la raconter après une enfance difficile marqué par les secrets et les croyances, la mère « Yamna » passe le rite de l'enfance à la puberté dont elle commence à comprendre et vivre les histoires de sa mère Tounès.

## **2.2 La puberté**

*Selon le dictionnaire Larousse « la puberté c'est la période de la vie d'un être humain, entre l'enfance et l'adolescence ; ensemble des modifications physiologiques et psychiques qui marquent cette période »*<sup>36</sup>.

A un certain âge Yamna commence à devenir une femme et prendre l'exemple de celles de sa tribu pour mieux comprendre et s'intégrer dans sa société, la puberté dans la société maghrébine traditionnelle commence très tôt chez les filles leur en interdisant de sortir de la

---

<sup>35</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.111.

<sup>36</sup> LAROUSSE, Dictionnaire français, éd Larousse, 2012.



maison par peur de remarquer les changements et les développements dans sa silhouette et ses formes sous l'action de ses hormones. Et donc la solution idéale trouvée par leurs ancêtres et d'interdire la fille de sortir en attendant qu'un homme se présente pour la demander au mariage :

*« A partir de l'âge de huit ans, il fut interdit à Yamna de sortir et, à l'instar de ses sœurs, elle attendit qu'un homme se présentât pour demander sa main .... Elle rêvassait des après-midi au destin des femmes de sa tribu. Se promettait de suivre l'exemple de son aïeule Charda si le destin la poussait dans les bras d'un homme qu'elle n'aimerait pas. Elle s'échapperait, courrait jusqu'au pôle opposé de la terre et glisserait entre les crêtes d'une montagne...<sup>37</sup> »*

### **2.3 Le mariage**

La définition du mariage selon Larousse ; *Un acte solennel par lequel un homme et une femme (ou, dans certains pays, deux personnes de même sexe) établissent entre eux une union dont les conditions, les effets et la dissolution sont régis par le Code civil (mariage civil) ou par les lois religieuses (mariage religieux) ; union ainsi établie.*<sup>38</sup>

*Selon les sociétés, il existe différentes formes de mariage : monogamie, polygamie (polygynie ou polyandrie), endogamie, homogamie. Dans toutes les sociétés, les mariages peuvent se présenter comme une négociation, un arrangement entre deux personnes ou entre deux familles. Lorsque les futurs époux sont consentants, il s'agit dans ce cas de mariages arrangés.*<sup>39</sup>

Yamna accepte de se marier avec Farès l'homme qu'elle n'a jamais connu de sa vie le fils d'Arem. Cette dernière qui a demandé la main de Yamna qui construit son foyer avec Farès et avoir des enfants avec lui. Et c'est à partir de cette phase du rite de passage que Yamna devient une femme selon la religion et les traditions comme le montre les expressions suivantes ;

---

<sup>37</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.124.

<sup>38</sup> LAROUSSE. Dictionnaire français, éd Larousse, 2014.

<sup>39</sup> La **monogamie** se caractérise par l'union d'un homme et d'une femme. La plupart des sociétés connaissent plutôt cette forme de mariage. Selon le *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, la **polygamie** est le mariage entre une personne et plusieurs conjoints. Dans le cas où l'homme épouse plusieurs femmes, nous parlerons de **polygynie** qui est la forme d'union la plus rencontrée dans les pays de l'Afrique de l'Ouest et plus précisément au Mali et au Sénégal. Si la femme s'unit à plusieurs hommes, nous parlerons de **polyandrie**, rarement rencontrée sauf dans certains États d'Amérique. Dans toutes les sociétés, il existe des règles sociales quant au choix du futur conjoint. Dans certains clans, groupes ethniques, castes, milieux sociaux, le choix du partenaire se fait dans le même groupe social ou le même groupe d'appartenance. Nous parlerons alors d'**endogamie**. L'**exogamie** est la recherche de son conjoint dans un autre groupe, un autre milieu social. Enfin, l'**homogamie** est la tendance à épouser son semblable sur le plan social et professionnel. Cette homogamie était vraie autrefois, et elle existe encore aujourd'hui dans les sociétés modernes. En effet, malgré la liberté de choix du conjoint dont chacun dispose, on constate une très forte homogamie sociale.

## **Chapitre 2 : Lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » du roman *Le corps de ma mère***

---

« Lorsque, quatre ans plus tard, les Chérif vinrent demander sa main, elle dit oui, comme sous l'ordre d'un Destin qui aurait pour visage Arem, sa future belle-mère qui lui confia, après son mariage, comment et pourquoi elle s'était jurée d'en faire sa bru... »<sup>40</sup>

« Plus tard, sans la nuit, lorsque Farès rejoignit son épouse, il disparut dans son corps et elle passa son temps à le pousser plus bas pour ce qu'il creusât là où il était censé en faire une femme, d'après son intuition. »<sup>41</sup>

Concernant les changements dans un rite de passage, explique Van Gennep ; Les rites de passage sont les rites qui accompagnent les changements de lieu, d'état, d'occupation, de situation sociale, d'âge. Ils rythment le déroulement de la vie humaine, « du berceau à la tombe ». Et, puisque cette vie humaine s'inscrit dans une périodicité naturelle, d'autres rites marquent les passages d'une année à l'autre, d'une saison à l'autre et d'une lunaison à l'autre. Ils comportent toujours trois stades successifs : *de séparation, de marge, d'agrégation*. Cette séquence se retrouve invariablement, en dépit du fait qu'un de ces stades puisse être plus ou moins marqué.<sup>42</sup>

En effet le passage de Yamna de l'enfance à la puberté et au mariage lui a systématiquement suscité un changement radical.

Premièrement, un changement de « position sociale » : de « la jeune fille » à « la femme » et « la mère », nous pouvons le constater dans ce passage ;

«... Elle assure qu'elle aima Farès dès le premier instant où elle leva sur lui son regard et que Farès l'aima dès qu'il fit chuter son voile sur le sol. »<sup>43</sup>

Deuxièmement une mutation de « lieu » : de la maison de son père Gadour à la maison de son époux et sa belle-famille les Cherif, nous pouvons le vérifier dans le passage suivant ;

Troisièmement et enfin, le changement d'âge et nous pouvons l'observer dans cette expression ;

« Lorsque, quatre ans plus tard, les Chérifs vinrent demander sa main... »<sup>44</sup>

---

<sup>40</sup> Fawzia, Zouari. *Le corps de ma mère*. Folio. 2016. P.132.

<sup>41</sup> Ibid. P.138.

<sup>42</sup> Nicole BELMONT, « **VAN GENNEP ARNOLD** - (1873-1957) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 29 août 2020. URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/arnold-van-gennep/>

<sup>43</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio.. P.147.

<sup>44</sup> Ibid. P.132.

*Et à travers cette expression ;*

*« Les années passèrent. Arem mourut au cours d'un hiver froid et pluvieux. Yamna s'astreignit à une réclusion quasi totale... »<sup>45</sup>*

Cette période de la vie de Yamna symbolise la phase de la puberté et le mariage, Yamna s'est mariée très jeune et pour cela on peut dire que les deux rites « mariage et puberté » les a franchis dans le même période. Cette dernière s'apprête à continuer sa quête de vie, si nous puissions le dire ainsi. Donc dans une nouvelle étape qui commence avec l'âge adulte.

## **2.4 L'âge adulte**

Définition du mot adulte selon Larousse ; *Qui est parvenu au terme de sa croissance, à son plein développement .Qui fait preuve d'équilibre, de maturité (par opposition à infantile) : Un comportement adulte.*<sup>46</sup>

La transition de la puberté à l'âge adulte, le « rite de passage » des garçons qui deviennent des jeunes hommes et des jeunes filles qui deviennent des jeunes femmes - est un moment important dans la vie de chacun. Des études statistiques montrent que les adultes manifestent une attitude sensiblement plus négative vis à vis des adolescents que ces derniers à leur égard. Bon nombre d'adultes sont peu enclins à partager leurs privilèges avec la génération montante et sont intolérants face à l'adolescence qui crée un changement social et culturel. Dans la plupart des cas, le passage vers la vie adulte pose des difficultés.<sup>47</sup>

C'est au moment où Yamna s'est mariée et devenue mère qu'elle avait franchi le seuil et devenue une adulte ; L'épreuve était pour elle difficile et sensible. Sa fille nous rapporte ce que Yamna a dit dans le corps de ma mère dans un passage ;

*« Toutes les nuits de mon enfance, avertie par je ne sais quelle intuition, j'ai imaginé ma mère quittant sa chambre et traversant le patio. Je la voyais la main sur le loquait, puis le front sur le battant, le corps tourné sur lui-même dans le silence des hommes. Ma mère lâchait ensuite une grande inspiration et faisait marche arrière. Tous les matins je scrutais mes cheveux pour voir s'il avait blanchi, car on raconte qu'à cette période ma sœur Nouara avait eu la crinière*

---

<sup>45</sup> Ibid. P.144.

<sup>46</sup> LAROUSSE, Dictionnaire français, éd Larousse, 2012

<sup>47</sup> <http://www.psychome.fr/le-difficile-passage-de-ladolescence-a-lage-adulte/>

## **Chapitre 2 : Lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » du roman *Le corps de ma mère***

---

*a moitié blanche alors qu'elle n'avait pas encore perdu ses dents de lait et qu'on dut la raser plusieurs fois pour faire repousser sa couleur... »<sup>48</sup>*

Ensuite dans ce passage, elle narre comment Yamna a peur d'avoir une concubine qui cause un changement psychique et physique ;

*« ...L'on entendit le froufrou des voiles et ces phrases tombées par mégarde dans le patio :*

*-Je ne le vois pas prendre une concubine.*

*-J'en mourrais.*

*-Ne dis pas de bêtises, personne n'est mort de cela.*

*-Si. Le train est la solution, trancha la voix de Yamna. ... »<sup>49</sup>*

Pour conclure, Yamna est passée par plusieurs épreuves difficiles. Depuis, son statut de jeune fille à celui de mère. Puis tous les moments pénibles qu'elle surmone pour passer à l'âge adulte.

De ce fait, à présent nous allons étudier la dernière phase du rite de passage de la mère Yamna, qui est la mort et qui marque la fin de cette brave femme et celle de son rite.

### **2.5 La mort**

Définition de la mort selon Larousse ; *Perte définitive par une entité vivante (organe, individu, tissu ou cellule) des propriétés caractéristiques de la vie, entraînant sa destruction.*<sup>50</sup>

La mort, c'est le bout de la vie. A la fin de la vie, on meurt. Tous les êtres vivants : humains, animaux, plantes meurent un jour. Tout le monde meurt. La dernière étape d'un rite de passage de la vie d'un être sur terre. Cette étape-là qui mettra fin à la vie de la mère « Yamna » et à son rite.

Après tant de souffrances et d'épreuves que Yamna a surmontées pour prouver qu'elle est capable de devenir une brave femme forte. Elle rejoint sa mort et se sépare du monde des vivants. Elle rend son âme après une longue période du combat contre sa maladie causée par le chagrin juste après la mort de son époux Farès comme le raconte sa fille ;

---

<sup>48</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio.P.187.

<sup>49</sup> Ibid. P.186.

<sup>50</sup> LAROUSSE, Dictionnaire français, éd Larousse, 2012.

## Chapitre 2 : Lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » du roman *Le corps de ma mère*

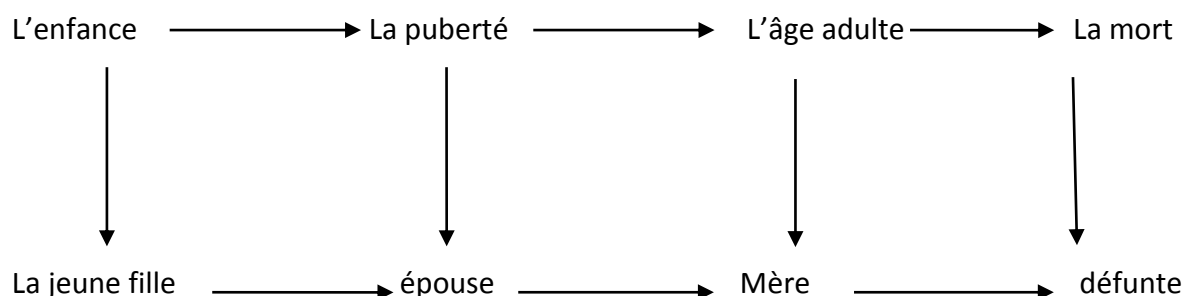
« Un jour, elle tomba malade pour la première fois et dut garder le lit. Elle venait de contracter le diabète et, comme si cela ne suffisait pas, elle s'apprêtait à faire de ses yeux une demeure pour les ténèbres. C'était sa façon d'aimer son époux après la mort, tout simplement. »<sup>51</sup>

Après une longue période de souffrance avec la maladie Yamna rend son âme. Une femme courageuse et pragmatique mais baignant aussi dans l'obscur monde des Djinn et des mannes ancestrales. Loin de la soumission aux hommes que l'on imagine, souvent manipulatrice, cette mère obligée laisse exploser, la maladie venant, ses frustrations et ses désirs. Médiatrice entre un monde que l'on croyait heureusement perdu, elle confie ses souffrances et ses rêves à une élue mais pas aux siens. Yamna passe à une nouvelle vie au-delà. Comme on dit ;

« L'expérience personnelle de la mort est une figure de l'expérience culturelle qui donne au cheminement de l'homme vers la fin une signification et une valeur propres, de même qu'elle assigne au défunt un statut dans l'au-delà. »<sup>52</sup>

### II.3 Le schéma du rite de passage de la mère

Dans le schéma suivant, on va tracer le rite de passage de la mère « Yamna » dans le roman *Le corps de ma mère* selon Arnold Van Gennep.



#### o Le commentaire du schéma :

Le schéma ci-dessus représente les étapes essentielles du rite de passage de la mère « Yamna » du roman *Le corps de ma mère*. Ainsi que les statuts de cette dernière : L'enfance (jeune fille), la puberté (épouse), l'âge adulte (mère), la mort (défunte).

D'abord, la première partie du schéma représente le statut de « la jeune fille » qui passe sa jeunesse avec la même routine que ses neuf sœurs ; se lever à l'aube. Elles pétrissaient la pâte,

<sup>51</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.256.

<sup>52</sup> [https://www.persee.fr/doc/agora\\_1268-5666\\_2003\\_num\\_34\\_1\\_2132](https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2003_num_34_1_2132)

balayaient l'étable et allumaient le four à pain, pendant que leur mère Tounès s'occupa d'autres tâches. Et à partir de l'âge de huit ans, il fut interdit à Yamna de sortir, jusqu'à ce qu'un homme se présentât pour demander sa main. Cette période symbolise la première étape de son rite de passage, qui est « l'enfance ». Puis, la deuxième partie du schéma c'est la phase de « la puberté » qui annonce une vie d'« une épouse » amoureuse de son époux Farès et qui essaie de respecter la promesse faite à sa mère, celle de ne pas avoir une seule concubine. Ensuite, la troisième partie illustre la phase de « l'âge adulte », dans cette période de sa vie, Yamna était mère à beaucoup d'enfants et réussit à devenir une femme (physiquement et psychiquement), forte et l'unique épouse de Farès, cette phase correspond à son statut de « épouse ». Enfin, la quatrième et la dernière partie du schéma représente « la mort » de la mère Yamna après une longue durée de souffrance avec sa maladie, qui occupe le statut de « défunte ».

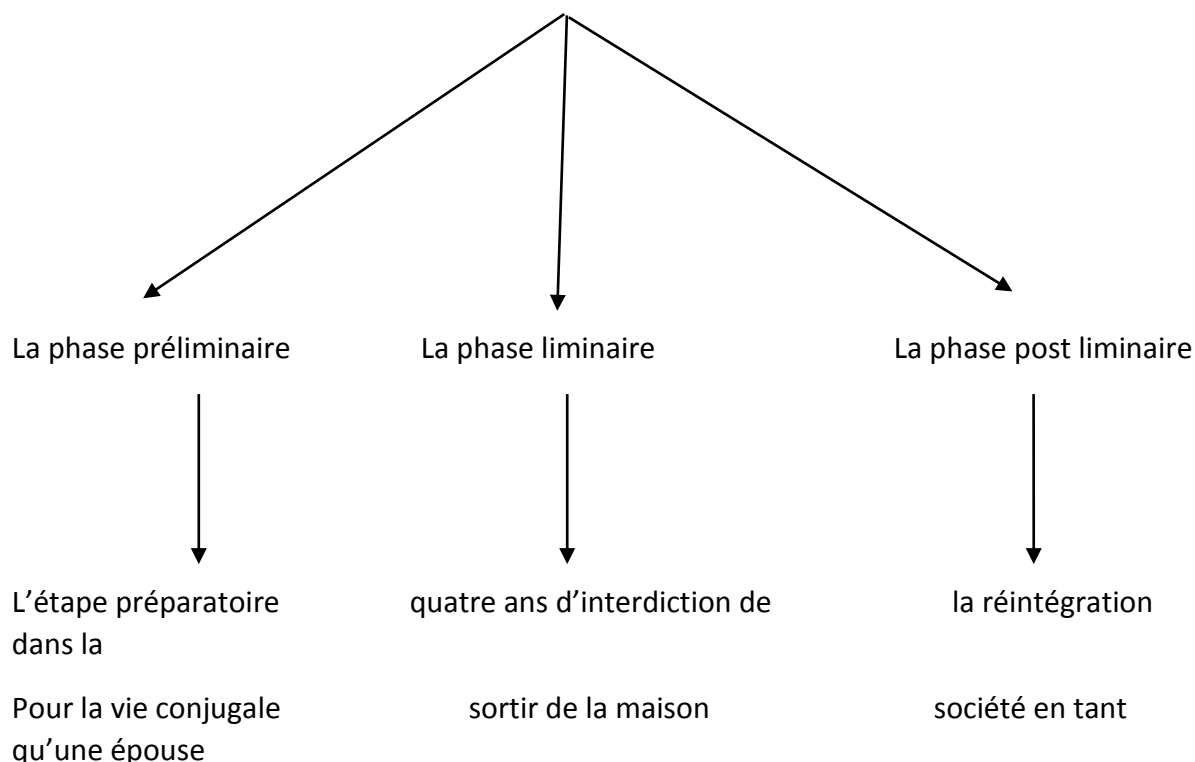
#### **II.4 Le schéma ternaire du rite de passage de la mère**

Arnould Van Gennep définit trois phases dans chaque rite de passage : -la phase préliminaire, la phase liminaire, la phase post liminaire. Qui se réunissent dans un schéma ternaire. Pour mieux expliquer on a opté pour des définitions précises de chaque phase ;

Dans la première phase, l'individu est séparé du contexte dans lequel il se trouve (par ex. L'individu est masqué et a donné lieu à la forêt), dans la seconde à travers un passage symbolique qui représente l'aboutissement de la cérémonie (par exemple. Fait face à un test), dans la troisième il est réintégré dans son existence avec un nouveau statut social.<sup>53</sup>De ce fait, nous allons distinguer les trois phases du rite de passage de la mère Yamna en appliquant le schéma ternaire d'Arnould Van Gennep.

---

<sup>53</sup> Clémentine Raineau, « Du rite de passage au souci de soi : vers une anthropologie de la jeunesse ? », *Siècles* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 13 février 2014, consulté le 28 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/1457>



### **Le schéma ternaire du rite de passage de la mère Yamna**

#### ○ Le commentaire du schéma ternaire :

Dans le schéma, on trace trois phases décisives du rite de passage de la mère Yamna. Ces phases ont changé et marquées la vie de cette dernière.

Premièrement, **la phase préliminaire** qui est la phase de « la séparation » selon Arnauld Van Gennep. Elle représente selon lui (Van Gennep) la phase durant laquelle l'individu se défait de son statut antérieur.<sup>54</sup>

Pour Yamna, cette phase a commencé depuis son très jeune âge dont elle apprenait à devenir une femme en prenant exemple de son aïeule c'était l'élément qui a déclenché cette phase. Car c'était difficile pour elle. Et nous pouvons le constater dans ce passage :

*« ...Tounès se déversait sur ses gamines. Elle les battait à coups de ceinturon, de manches à balai, parfois d'un pilon de mortier en cuivre. De sorte que, le soir venu, les petites avaient pris*

---

<sup>54</sup> Ibid.

## **Chapitre 2 : Lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » du roman *Le corps de ma mère***

---

*l'habitude de compter les bosses, les bleus et les griffures qui lacéraient leur corps, comme si celui-ci devait servir de vase à dégorger les souffrances maternelles. »<sup>55</sup>*

C'est à partir de cette phase que la mère commençait à se séparer de la société et s'enfermer à la maison. Ce que nous pouvons constater dans ce passage : « À partir de l'âge de huit ans, il fut interdit à Yamna se sortir et, à l'instar de ses sœurs, elle attendit qu'un homme se présentât pour demander sa main. »<sup>56</sup>

Donc la phase préliminaire, c'est celle où ce Yamna s'est séparée petit à petit de son entourage et la société. La fin de cette phase marque le début de la phase liminaire.

Deuxièmement, **la phase liminaire**, c'est à cette période que Yamna s'isole radicalement de la société et son entourage pendant quatre ans. Cette période qui lui a permis de grandir dans les deux sens, psychologiquement et physiquement. Mais aussi, lui a permis de changer son statut. Et cette étape qui prépare la phase suivante qui est **la phase post liminaire**.

Troisièmement **la phase post liminaire** (agrégation) de la métamorphose de la mère Yamna représente la période où la mère reprend sa vie avec son nouveau statut d'épouse qui la caractérise.

Selon Van Gennep le post liminaire ou l'agrégation est la phase dont l'individu est réintégré dans son existence avec un nouveau statut social.<sup>57</sup>

Donc, **la phase poste liminaire** du rite de passage de la mère Yamna correspond au moment où elle et s'est marié avec Farès et la réintégration a la société avec un nouveau statut social celui d'« épouse ».

Pour conclure, nous avons distingué trois phases dans le rite de passage de la mère Yamna du roman *le corps de ma mère* : la phase préliminaire qui représente la période où Yamna a commencé à s'isoler de son entourage. La deuxième phase symbolise la période de son isolement total de sa société et son entourage pendant quatre ans. Et la troisième et la dernière phase qui est la réintégration dans la société avec son nouveau statut d'« épouse ».

---

<sup>55</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.121.

<sup>56</sup> Ibid. P.124.

<sup>57</sup> Clémentine Raineau, « Du rite de passage au souci de soi : vers une anthropologie de la jeunesse ? », *Siècles* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 13 février 2014, consulté le 28 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/1457>



## **II.5 Conclusion**

A travers ce deuxième chapitre, nous avons pu citer quelques définitions de rite de passage en général.<sup>36</sup> et distinguer les rites au Maghreb en particulier dans un premier point.

Dans un deuxième point nous avons pu faire une étude anthropologique du personnage de la mère « Yamna ». On a distingué les quatre étapes du rite de passage de la mère Yamna dans le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari, qui représente les quatre étapes de l'enfance, la puberté, l'âge adulte et la mort de la mère. Comme nous sommes arrivé à déceler les trois phases de son rite de passage, qui sont : La phase préliminaire, la phase liminaire et la phase post liminaire. Et enfin, on a pu confirmer que le schéma narratif du récit du roman *Le corps de ma mère* est représenté dans le rite de passage de la mère.

# **CHAPITRE 3**

Analyse sémiotique de personnage : pour une perspective liminaire.

### **III.1 Introduction :**

Philippe Hamon nous fait part de ses travaux qui se basent sur l'approche sémiologique et l'approche poéticienne dans son œuvre « *pour un statut sémiotique du personnage* », il alterne la présentation descriptive et l'analytique des procédés discursifs de la construction du personnage. Il nous dit que « *le personnage est un signe linguistique qui représente un système d'équivalence réglée, destiné à assurer la lisibilité du texte* »<sup>58</sup>

Donc, le personnage puise ses traits à partir des éléments pris à la réalité. L'auteur attribue des traits personnels, physiques, sociaux, psychologiques, affectifs et idéologiques à ses personnages qui appartiennent d'ordinaire à des personnes réelles, à des êtres humains. Le personnage comme objet d'étude serait survalorisé, en conséquence, peut-être, de l'idéologie humaniste et romantique. Il faut considérer a priori le personnage comme un signe, pour ensuite distinguer plusieurs domaines et niveaux d'analyse. Philippe HAMON nous fait part de ses travaux qui se basent sur l'approche sémiologique et l'approche poéticienne dans son œuvre « *pour un statut sémiotique du personnage* », il alterne la présentation descriptive et l'analytique des procédés discursifs de la construction du personnage. Dans ce chapitre nous allons essayer de faire une étude sémiologique selon Hamon sur le personnage de « Yamna » qui représente la mère. Nous nous focaliserons sur les deux axes « l'être » en premier lieu puis le « faire » par rapport au personnage. Afin de procéder dans notre analyse de personnage dans le roman de *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari. Pour une perspective liminaire tout en poursuivant la démarche ethnocritique. Cette dernière déploie les pans de la mémoire familiale dans un immense décor où évolue une myriade de personnages fantasques et attachants. On a choisi d'étudier les personnages principaux qui s'agit de la mère et sa fille (l'auteure)

### **III.2 Etude sémiologique du personnage Yamna « la mère » :**

#### **2.1 La catégorisation du personnage**

Hamon définit le personnage, du point de vue sémiologique, comme un morphème doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu. Selon lui, les fonctions du personnage se distinguent dans trois catégories « un personnage référentiel, embrayeur, anaphore », Autrement dit, un personnage « porte-parole des chœurs, des interlocuteurs socratiques » qui est un personnage embrayeur, un personnage historique, allégorique ou

---

<sup>58</sup> [https://www.perse.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](https://www.perse.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957) Philippe HAMON, Pour un statut sémiologique du personnage, In : Littérature, N°6, Mai 1972. pp. 86-110 le 18/10/2020

sociaux qui est un personnage référentiel, et enfin le personnage anaphorique est le prédicat. Ce sont des éléments à fonction organisatrice et cohésive.

*« les types de signes : a) Signes référentiels (qui renvoient à une réalité extérieure)/personnages référentiels (historiques, mythologiques, etc.) b) Embrayeurs (les déictiques, par exemple, qui renvoient à une instance d'énonciation, à un contenu flottant qui ne prennent sens que dans une situation concrète de discours)/personnages-embrayeurs (marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur, de leurs délégués, personnages porte-parole, chœurs, interlocuteur socratique, Watson...) c) Signes anaphoriques (certains emplois du nom propre, les articles, dont le contenu est uniquement fonction du contexte auquel il renvoie)/personnages-anaphoriques (tissent dans l'énoncé un réseau d'appels et de rappels, personnages prédicateurs, mémoire, sème ou interprète des indices...) Un même personnage peut être a, b et c... »<sup>59</sup>*

Notre personnage assure les fonctions des deux catégories de personnage. D'abord, un personnage référentiel (historique, social). Etant une femme traditionnelle et religieuse, elle représente un groupe social bien déterminé, une catégorie sociale existante, son mode de vie la met dans ce groupe. On peut distinguer ça comme se suit dans ces propos :

*« A partir de l'âge de huit ans, il fut interdit à Yamna de sortir et, à l'instar de ses sœurs, elle attendit qu'un homme se présentât pour demander sa main »*

*« Ce n'étaient pas des khurafat, il ne fallait surtout pas prononcer le mot devant ma mère »<sup>60</sup>*

*Ensuite Yamna appartient à la catégorie des personnages anaphore car elle est l'élément le plus important qui assure la continuité et la cohésion du texte.*

### **2.2 L'être et le faire de personnage Yamna**

#### **2.2.1 L'être :**

Selon Vincent Jouve « L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui suggérant une individualité est l'un des instruments les plus efficaces du réel. »<sup>61</sup> Ce qui veut dire la dénomination de personnage est parmi les instruments de l'effet du réel qui sert à la construction fictive de ce dernier.

---

<sup>59</sup> Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, p. 86-110.

<sup>60</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.25.

<sup>61</sup> JOUVE, Vincent. Cité par Mohamed Makrof « L'anthroponymie romanesque » 2018.

L'être selon Philippe HAMON comprend le nom, le corps, l'habit, la psychologie et la biographie, qui tous forment le portrait de ce caractère.

#### **o Le nom**

Le nom du personnage joue un rôle important dans le texte, il peut porter une signification particulière, certains patronymes donnent ainsi un « indice » sur le caractère ou la condition sociale du personnage.

Le nom est également un signe motivé :

« En tant que signe linguistique, le nom est un signe arbitraire. La notion d'arbitraire désigne le rapport non nécessaire entre le signe et le référent. Mais le degré d'arbitraire du signe diminue et le signe devient motivé quand un lien existe entre le signe et son référent, ici, le nom.

Dans notre corpus, le nom donné à notre personnage est Yamna. Un prénom arabe qui veut dire une aventurière, à l'esprit de conquérantes. Qui besoin de passion, d'enthousiasme pour se sentir vivre pleinement. Et aussi besoin de se dépenser physiquement<sup>62</sup>.

*« Elle s'appelle Yamna. Elle est l'arrière-arrière-petite fille de Noé, »<sup>63</sup>*

Yamna, une femme courageuse et pragmatique mais baignant aussi dans l'obscur monde des Djinn et des manes ancestrales. Loin de la soumission aux hommes que l'on imagine, souvent manipulatrice, cette mère obligée laisse exploser, la maladie venant, ses frustrations et ses désirs. Comme le montre les deux passages suivants :

*« C'est pendant son séjour utérin que Yamna apprit ce qu'était l'amour conjugale, la jalousie, la rancune, la haine, les preuves de soumission des femmes, mais aussi les ruses et les obscénités qu'elles étaient en droit de réserver aux males une fois qu'ils avaient le dos tourné. Elle enregistra également l'histoire des saints ; dont celle de Charda, l'épouse de Noé... »<sup>64</sup>*

*« Une année avant son départ du village, Yamna attribua le flou de sa vision aux larmes qu'elle remisait derrière ses paupières pour ne pas pleurer son mari en public. »<sup>65</sup>*

---

<sup>62</sup> <http://www.signification-des-prenoms.com/Lettres-Feminin/Feminin-Y/Yamna.html>

<sup>63</sup> Ibid. P.111.

<sup>64</sup> Ibid. P.115.

<sup>65</sup> Ibid. P.247.

### **Chapitre 3 : Analyse sémiotique de personnage : pour une perspective liminaire**

---

Selon Vincent JOUVE sur le nom : « l'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui suggère une individualité, et l'un des instruments les plus efficaces et l'effet de réel »<sup>66</sup>

On remarque donc que le nom « Yamna » représente sa personnalité, son identité et sa culture.

#### **o Le corps**

Le corps est tout ce qui a un rapport avec la description physique du personnage, elle représente l'œuvre en cours, en procès imaginaire c'est du moins ce que met en évidence la relation littéraire.

Yamna est une femme tunisienne, une femme forte est belle avec de belles formes dans sa jeunesse que la narratrice Fawzia Zouari nous a décrit dans le deuxième chapitre du roman :

*« Yamna fut incapable de soulever ses bras devenus aussi épais que des troncs d'arbres. Son ventre se modela en une mille-feuille de peaux qu'elle s'amusa à déplier et replier, pour passer le temps, en ôtant les débris de pain et les pleures qui s'y coinçaient. Ses fesses s'arrondirent si amplement qu'elle ne put se retourner sans cogner les parois de son gîte, »<sup>67</sup>*

Yamna a toujours caché son corps pour ses enfants jusqu'au jour qu'elle tomba malade, hospitalisé, son corps ne lui appartient plus seule et en ce moment que Fawzia Zouara, la narratrice découvre le corps de sa mère et décrit :

*« ...je découvre pour la première fois les cheveux de ma mère. Et l'énigme de la nuit se perd. En guise de crinière, maman exhibe une petite touffe blanche sur le crâne et quelques poils égarés d'un côté et de l'autre des temps. »<sup>68</sup>*

*« ...Soudain, le drap glisse et je vois se dresser à la naissance de la poitrine deux petits palmiers. Ils surplombent le creux des seins et jettent une pale verdure sur le décolleté rêche et crevassé. Leurs blanches courent fines et souples seules veines sauvées des aiguilles, »<sup>69</sup>*

#### **o L'habit**

Il représente l'objet qui définit le statut social d'une personne. Il peut aussi nous révéler son identité, sa culture et même sa profession et religion. La description de l'habit dans le roman reflète le statut social du personnage, la tenue vestimentaire du personnage. L'auteure, la

---

<sup>66</sup> Vincent Jouve, L'effet-personnage dans le roman, Paris, Presses universitaires de France, 1992 ; P84.

<sup>67</sup> Fawzia Zouari, Le corps de ma mère. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.137.

<sup>68</sup> Ibid. P.31.

<sup>69</sup> Ibid. P32.

narratrice, revêt le vêtement traditionnel (méliá) et découvre sa mère nue, c'est-à-dire la tête découverte ; elle note le tatouage représentant un palmier entre les seins et recherche la vérité sur cette femme, qui s'est toujours cachée dans ses vêtements, ses bijoux, ses secrets, ne se confiant pas à ses enfants et surtout pas à ses filles

Yamna se couvre tout son corps sans montrer une seule partie. Comme on peut le distinguer dans le passage suivant :

« ...je suis convaincue : je ne connais pas ma mère. Pas plus que ses cheveux, je n'ai entrevu sa taille, ses épaules ou la galbe de ses genoux... »<sup>70</sup>

« ...Yamna apparut sans voile sur la tête. Ce fut comme déclarer la guerre aux musulmans de la terre entière ! Elle avait en outre coincé le bas de la méliá au niveau des hanches ... »<sup>71</sup>

#### ○ **La psychologie**

L'écrivaine met l'accent sur la psychologie de sa mère, cette dernière qui est courageuse, forte, intelligente, et surtout discrète au point de ne pas montrer son amour pour son mari : « ...Pour autant Yamna et Farès ne se touchaient jamais en public, bi ne laissaient percevoir le moindre signe de leurs retrouvailles nocturne. »<sup>72</sup> Avant qu'elle rejoigne son mari, Yamna vivait dans une famille nombreuse enfermée à la maison à l'âge de huit ans pour des raisons traditionnelles.

La mère est reliée à une vie rurale, culture orale très forte, animée par un panthéon de figures humaines, animales et végétales, de la foi du charbonnier, croyances et légendes diverses, ne sachant ni lire ni écrire mais dotée d'une mémoire et de pouvoirs incroyables. Et puis il y a des secrets, cette science qui ne s'apprend pas, elle est donc, elle est grâce transmise de peau à souffle, de salive à incantation compréhensible que par elles seules. Tous les rites, us et coutumes, tabous, prières constitutions tribales, conflits clanique et répartitions des espaces quotidiens ont fait la joie et la fortune des ethnologues coloniaux en leur temps.

« Pendant son séjour utérin que Yamna apprit ce qu'était l'amour conjugal, la jalousie, la rancune, la haine, les preuves de soumission des femmes... »<sup>73</sup>

---

<sup>70</sup> Ibid. P.32.

<sup>71</sup> Ibid. P. 216-217.

<sup>72</sup> Ibid. P.148

<sup>73</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.115.

« Yamna devient maman très jeune et devenir responsable et d'éduquer ses enfants dans un contexte religieux et traditionnel plein des interdits et de crainte « on peut tout raconter, ma fille, la cuisine, la guerre, la politique, la fortune ; pas l'intimité d'une famille. C'est l'exposer deux fois au regard. Allah a recommandé de tendre un rideau sur tous les secrets, et le premier des secrets s'appelle la femme ! »<sup>74</sup>

Yamna, cette femme silencieuse, autoritaire, rétive à toute tendresse, qui a passé toute sa vie enfermée sous l'autorité d'une société patriarcale.

« J'espérais malgré tout mieux la connaître. Mais je reculais chaque fois devant la tâche. Il fallait chercher sa vie dans toutes les vies, voyager entre les siècles, démêler l'écheveau du vrai et de ce qui ne l'es pas, inverser les situations, les personnages et les répliques et remettre sur pied les arbres généalogiques que maman faisait remonter jusqu'à Noé dont elle jurait être l'arrière-arrière-petite-fille, les rares fois où elle concédait à donner une information la concernant. »<sup>75</sup>

#### **2.2.2 Le faire**

Le personnage étant une force agissante se développe incontestablement à l'intérieur d'un groupe où il exerce cette force, ceci fait de lui un « véritable acteur social » et son "faire" devient chargé de significations. Cela rejoint les travaux de P. Hamon qui étudie le personnage d'un point de vue sémiologique en le considérant « comme un morphème doublement articulé, migratoire, manifesté par un signifiant discontinu (constitué par un certain nombre de marques) renvoyant à un signifié discontinu (le "sens" ou la "valeur" d'un personnage) »<sup>76</sup> Pour lui le signifié du personnage apparaît à travers l'analyse des rôles thématiques et actantiels (action).

##### ❖ Les rôles thématiques :

Ils renvoient à des thèmes généraux : type de classement par sexe (homme/femme), origine géographique, l'appartenance politique et idéologique. Les rôles thématiques peuvent interpeler aussi des catégories psychologiques (la fidélité, le dévouement, perversité, l'adultère...) et des catégories sociales (l'ouvrier, le paysan, le patron...).

---

<sup>74</sup> Ibid. P.29.

<sup>75</sup> Ibid. P.26.

<sup>76</sup> Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, deuxième version, cité, in, Roland Barthes et al. *Poétique du récit*, Paris, Ed Seuil, 1977.



Yamna a adhéré plusieurs rôles dans le corpus, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. La narratrice nous a partagé toute sa vie, ethnologiquement (rite par rite). Une femme tunisienne bédouine qui vivait dans une société enfermée, religieuse et patriarcale.

Yamna assure le rôle d'une femme traditionnelle religieuse, une femme amoureuse de son mari, un amour qui se passe qu'entre eux deux sans le montrer surtout à ses enfants à cause des traditions et croyances, dont elle acquit ce statut d'une femme « femme discrète ». Puis la femme jalouse, celle qui a toujours peur d'avoir une concubine comme sa mère, elle a assuré ce statut le jour où elle a découvert que son mari voulait une deuxième épouse.

Une femme, discrète, pleins de secrets dans le cœur, qui ne dévoile ni son corps ni ses sentiments, Sa fille, Fawzia Zouari à oser parler de ses rapports avec elle. Le sujet n'est pas tabou mais dévoiler, au sens figuré comme au sens propre, la personnalité maternelle n'est pas une affaire facile. D'autant que le silence familial a toujours été la règle. Raconter l'intime c'est mettre un sens à tout ce qui a été, est et sera. C'est essentiel aussi pour comprendre ce que sont et seront les bouleversements politiques et sociologiques.

*« ...les mamans d'aujourd'hui sont bavardes, volubiles, branchées sur Internet, la mienne ne parlait qu'au « vent quand il se lève et à l'oiseau qui prie ». Les mères modernes sont instruites, curieuses, aventurières, grandes voyageuses, la mienne n'a jamais vu la mer ni manger un poisson de sa vie »<sup>77</sup>*

#### ❖ Les rôles actantiels :

Ils sont à étudier à travers : le devoir, le savoir, le vouloir ...etc. La signification de l'œuvre revient en premier lieu à la fusion entre le rôle actanciel et le rôle thématique. Tandis que le signifiant du personnage se manifeste à travers ce qu'il nomme « *la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique et les diverses qualités que lui prête le romancier.* »<sup>78</sup>

Le parcours narratif de notre personnage « Yamna » a engendré un rôle actanciel, bien que son rôle change aux changements de son statut, et l'espace, société et la culture dont elle se trouve. Son avenir et son pouvoir restent les mêmes car elle était toujours cette femme bédouine et traditionnelle qui n'accepte pas le changement.

<sup>77</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.14.

<sup>78</sup> P. Hamon, cité, in, *Le personnage comme acteur social*, Christina Horvath, 1998.

« Yamna ne voulait pas savoir en quoi consistait le travail d'une banque, l'argent c'est fait pour être caché dans les jarres, ou dans les coffres décorés de têtes de paons couronnées.. »<sup>79</sup>.

En représentant le corpus par Boualem Sensal au début de l'histoire, Yamna reflète le statut d'une femme dépendante de la société tunisienne, enfermée et traditionnelle.

« Son histoire est troublante, son corps même, jusqu'à la couleur de ses cheveux, protégée par une incompréhensible prudence, érigée en religion, est un secret bien gardé. »<sup>80</sup>

### **III.3 Etude sémiologique du personnage de la fille « Fawzia Zouari »**

#### **3.1 La catégorisation du personnage**

Le personnage de la fille « Fawzia Zouari » assure les fonctions des deux catégories de personnage. D'abord, un personnage référentiel (historique, social). Etant une femme traditionnelle et religieuse, elle représente un groupe social bien déterminé, une catégorie sociale existante, son mode de vie la met dans ce groupe. On peut distinguer ça comme se suit dans ces propos :

#### **3.3 L'être et le faire du personnage**

##### **3.3.1 L'être**

###### **○ Le nom (Fawzia) :**

Fawzia, c'est le premier personnage qui apparaît dans son corpus Le corps de ma mère par la présentation de Boualem Sensal « *Fawzia Zouari nous livre un récit familial ...* »<sup>81</sup>. Ce prénom a une origine arabe. Ce prénom signifie glorieuse.<sup>82</sup> On se demande si le nom l'identifie réellement et bien choisit pour la personne. Après plusieurs lectures du corpus on distingue que Fawzia réussit à lever les obstacles d'écrire sa mère et affronter le corps de sa mère même si dans un état réduit et désastreux qui se retrouve dans le coma. Enfin le nom de ce personnage « Fawzia » a un effet réaliste, une femme courageuse qui réussit à connaître sa mère malgré leur relation conflictuelle, qui est c'est une gloire pour l'écrivaine.

---

<sup>79</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.280.

<sup>80</sup> Ibid. (L'incipit)

<sup>81</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. « L'incipit »

<sup>82</sup> <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-FAWZIA.html>

#### ○ ***Le corps***

Fawzia essaies de glisser dans le corps de sa mère pour la connaître davantage. Une façon de dire qu'il y'a toujours une appartenance l'une envers l'autre malgré leur relation conflictuelle

*« Je glisse dans la méliade de ma mère en guise de robe d'intérieur, et je serre sur mon bassin sa vieille ceinture berbère. J'ai la sensation d'être enceinte de maman, son enfance adhérant à la mienne comme la peau à la chair, l'une ne pouvant venir au monde sans l'autre. »*<sup>83</sup>

#### ○ ***L'habit***

L'habit de Fawzia révèle sa personnalité, forte et moderne on distingue ça par la description faite par ses tantes maternelle, « des idées d'occident » Fawzia semble moderne, indépendante des traditions tunisienne et religieuse contrairement à sa mère Yamna, elle s'habille d'une façon occidentale les cheveux libres dans l'air. Cette femme qui laisse de cotés tous les tabous et traditions imposés par sa mère pour une vie qu'elle choisit elle-même.

*« Quelques-unes s'approchent pour humer mes habits. Je ne m'en offusque pas. Elles ne veulent pas des idées d'occident qui emplissent ma tête, le parfum mystérieux des infidèles les attire davantage. »*

Dès lors il est bien difficile de recevoir les confidences sur certains épisodes inconnus de la vie de sa mère. D'autres estiment encore que le projet même d'écrire ce livre relève d'une démarche occidentale et française et que l'auteure trahit ses racines tunisiennes en faisant quelque chose qui ne relève pas de la tradition

#### ○ ***La psychologie***

Fawzia Zouari, cette femme qui vivait dans la peur d'écrire sa mère après sa mort, dans la curiosité dans la découvrir et la connaître mieux, cette chance qu'elle n'a pas eue en vivant avec elle. Pendant des longs mois, la mémoire de sa mère lui revient et elle a envie de raconter sa relation avec elle dans un livre. L'entreprise n'est pas sans difficulté car sa mère a toujours été une taiseuse.

*“Les bras crispés sur le volant, je me mets à sangloter à haute voix et me surprends de tant larmes, ayant désappris à pleurer en France. Je me ressaisis en butant sur la barrière du*

---

<sup>83</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.17.

### **Chapitre 3 : Analyse sémiotique de personnage : pour une perspective liminaire**

---

*passage à niveau. Le moteur cale, je panique mais je réussis à redémarrer. Le ciel vire au gris et se transforme en une bâche métallique voltigeant au-dessus de nos têtes. Je suis en train de me dire non, je n'en veux pas à ma maman, je suis incapable de la juger, incapable de compatir à la frustration de mes frères et soeurs qui n'ont jamais fait face à son mystère. Aucun n'a osé enquêter sur la vie des parents.* »<sup>84</sup>

De plus les rivalités entre frères et sœurs s'en mêlent. Certains estiment que la vie de leur mère doit rester privée et ne pas être exposée dans la lumière d'un livre. Dès lors il est bien difficile de recevoir les confidences sur certains épisodes inconnus de la vie de sa mère. D'autres estiment encore que le projet même d'écrire ce livre relève d'une démarche occidentale et française et que l'auteure trahit ses racines tunisiennes en faisant quelque chose qui ne relève pas de la tradition

*« Bref, je me dis ceci : « Maman n'existe dans aucun livre, personne n'a vécu ce que j'ai vécu, personne ne porte comme moi l'essence de cet être pétri de toutes les époques. Personne ne me lira A quoi bon écrire sur elle ? » Parfois je me demande si la difficulté ne vient pas d'un problème de langue. Peut-on vraiment mettre le français au service d'une bédouine tatouée qui n'a jamais frayed avec la « tribu » gauloise ? Et restituer une rythmique de vie arabe sue une partition latine ? suis-je autorisée à raconter ma mère autrement que par ses propres mots ? Forcer son secret autrement que par le sésame du verbe coranique ? Ne serait-ce pas exhiber deux fois sa vie que de la donner à lire dans la langue des « Infidèles », pour recourir à ses propres termes »<sup>85</sup>*

Comme toutes les mamans traditionnelles, arabes, musulmanes et tunisiennes, ont du mal à s'évoluer dans le monde moderne, fautes à leurs croyances et tabous. Ces mamans qui ont une autre façon de voir le monde, d'aimer et d'éduquer leurs enfants comme le remarquant dans Fritna, un corpus rédigé par l'avocate tunisienne Giselle Halimi. Fritna était distante, trop distante. Sa fille (Giselle) a beaucoup souffert de ce qu'elle appelle le non amour de sa mère. C'est peut-être que sa mère l'a aimée, à sa façon, certes fort peu démonstrative. Ce sentiment qui chamboule l'enfance d'une personne et nous fait croire que notre maman ne nous a pas aimé telle qu'on le voit dans le résumé du corpus de Giselle Alimi 'Fritna'<sup>86</sup> Tel que l'en remarque dans notre corpus Le corps de ma mère.

---

<sup>84</sup> Fawzia Zouari, Le corps de ma mère. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio. P.312.

<sup>85</sup> Ibid. P.15.

<sup>86</sup> <https://www.babelio.com/livres/Halimi-Fritna/39200>

*« Et comment oser intenter un procès à celle qui m'a mise au monde, comme le font certains écrivains. Maman me battait quand j'étais petite, c'est vrai. Elle a failli me priver d'études et me vouer à la réclusion. Elle m'a greffé la culpabilité dans la peau pour être partie à l'étranger alors que les femmes de mon pays ne traversaient pas la frontière »<sup>87</sup>*

Cette femme résidente en France, a réussi à casser les tabous de sa mère et faire ses études et se marier avec un étranger et c'est ce qui rend d'ailleurs leur relation plus conflictuelle. On distingue que Fawzia a une forte personnalité, dont elle décide ses choix de vie.

*« A dix-huit ans, je commençais à me prendre au sérieux et estimai avoir décroché, en même temps que le bac, le statut de confidente. Cette fois-là, elle ne me poursuivit pas de son couteau, elle répondit, imperturbable : « il faut se contenter de vivre, ma fille, et, vois-tu, on ne peut pas vivre sa vie et la raconter, c'est une hérésie ! »*

#### **3.2.2 Le faire**

D'abord, l'action de faire de Fawzia est le fait de vouloir vivre hors tabous et traditions, cette fille a affronté tous les obstacles pour une vie tracée par elle-même.

*“A dix-huit ans, je commençais à me prendre au sérieux et estimai avoir décroché, en même temps que le bac, le statut de confidente.”<sup>88</sup>*

*“Je comprends maintenant pourquoi maman, qui a concédé des yoyous à mes réussites scolaires et consulté les voyantes sur mon destin de future épouse, ne m'avais jamais félicitée pour aucun de mes livres, ni éprouvé le besoin de se renseigner sur mes éventuels succès d'auteur.”*

Elle a adhéré le rôle de la fille et celui de l'épouse et la mère, son rôle change au changement de son statut social. Elle nous a rapporté un témoignage sur la vie de sa mère Yamna, vouloir plonger dans son corps et son passé pour la découvrir et d'écrire sur elle.

*« Il me faut chercher dans ma mémoire. Je suis partie à douze ans au pensionnat, puis à l'université et je garde peu de souvenir de leur vie de couple. »*

---

<sup>87</sup> Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016. Collection : Folio. P.14.

<sup>88</sup> Ibid. P.28.

### **Chapitre 3 : Analyse sémiotique de personnage : pour une perspective liminaire**

---

Elle a vécu aussi le rôle de la fille qui a regretté ses choix de vie, en voyant l'état de sa mère et de ressentir la culpabilité, la tristesse et surtout la nostalgie. Le fait de ne pas être toujours à ses côtés, la connaître davantage.

*“Je m'en veux de n'avoir pas été témoin de la passion de ma mère. De son dernier chant de vie. De ses maximes indéchiffrables. De ses expressions qui fleuraient le désir et charriaient des rimes arabes à profusion. Je m'en veux d'être partie loin d'elle. L'exil, c'est peut-être ça : vivre en dehors du temps de sa mère.”*

Enfin, Fawzia brave les interdits et décide d'écrire sa mère lors de déclenchement de la révolution tunisienne, janvier 2011.

*« Mon mari dit : « Il te faut donc une révolution pour te ressentir autorisée à écrire sur elle ». Et je m'entends répondre : « Maintenant, je comprends. Ce sont les mots qu'elle m'a laissés en héritage, à son corps défendant. »<sup>89</sup>*

#### **III.4 Conclusion :**

A travers l'analyse sémiotique de notre personnage Yamna, nous avons constaté qu'elle est le personnage principal dans le roman du point de vue de narrateur. C'est-à-dire elle est le préminent de l'histoire, tout se centre autour d'elle, Ensuite on l'a distingué par son être et son faire. Le cheminement des événements se déroule au tour de Yamna, la narratrice a mis en scène une femme « Yamna » sa propre mère pour dénoncer des traditions cultures de sa propre société.

En second temps nous remarquons aussi que le portrait physique et psychologique de Yamna aurait assuré sa position liminale. A laquelle nous avons s'intéresser à étudier par la suite dans le troisième chapitre de notre travail, tout en poursuivant la démarche ethnocritique. Enfin, nous avons distingué l'être et le faire de la fille « Fawzia Zouari », la narratrice autant qu'un personnage essentiel dans m'histoire.

---

<sup>89</sup> Ibid. P.17.

# **Conclusion générale**

## **Conclusion générale**

En conclusion, nous jugeons primordial de rappeler que le roman *Le corps de ma mère* de Fawzia Zouari est une œuvre littéraire qui reflète la société et la culture maghrébine en général et tunisienne en particulier. L'écrivaine met en lumière la question de pouvoir connaître sa mère après sa mort. Elle nous dénonce sa peur et ses obstacles d'écrire sa mère jusqu'au déclenchement de la révolution tunisienne en 2011.

Dans le premier chapitre, intitulé les concepts clés et l'étude du paratexte dans le corps de ma mère, nous avons défini les concepts clés qui sont indispensables pour notre travail, puis nous avons analysé la première de couverture, l'incipit et l'épigraphe du roman *Le corps de ma mère*. Nous avons conclu que l'œuvre a une relation avec l'ethnocritique qui est socio-historique qui critique la société tunisienne.

Dans le deuxième chapitre, intitulé lecture ethnocritique du rite de passage de la mère « Yamna » dans le roman *Le corps de ma mère*, nous avons pu définir et expliquer le rite de passage de cette dernière représentés dans le roman, tout en l'accompagnant des deux schémas. Le premier schéma représente les étapes du rite de passage de la mère, et le deuxième c'est un schéma ternaire qui représente les trois phases de la métamorphose de cette dernière : La phase liminaire, la phase préliminaire et la phase post liminaire, selon Arnold Van Gennep.

Dans le dernier chapitre, l'objectif initial consiste à montrer que le personnage de la mère est un personnage liminaire. L'analyse sémiologique et ethnocritique de ce personnage nous a permis de valider nos hypothèses de lecture. En effet, on a aussi fait l'analyse de la narratrice qui est un personnage autobiographique et qui est indispensable de faire notre étude sans l'analyse du personnage de la narratrice, en exploitant les éléments culturels présents dans notre corpus

Au terme de notre étude, nous avons pu répondre à notre problématique et confirmer notre hypothèse de recherche que nous avons soutenue dans l'introduction. Car les diverses analyses que nous avons menées, nous ont amenées à affirmer que Fawzia Zouari représente bien dans son roman le rite de passage et la culture de la société tunisienne ce qui nous a permis de faire une lecture ethnocritique.



# **Bibliographie**

## Bibliographie

### 1. Le corpus :

-Fawzia Zouari, *Le corps de ma mère*. Ed Gallimard, Paris, 2016, P.314. Collection : Folio.

### 2. Ouvrages théorique (format papiers) :

- GENETTE, Gérard, cité par ACHOUR. C et BEKKAT. A in *Clefs pour la lecture des récits convergences critiques II* Edition du tell, 2002.p.70.

-Philippe Hamon, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, vol. 6, n° 6, 1972, p. 86-110.

- Vincent Jouve, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1992 ; P84.

### 3. Ouvrages théorique électronique :

- Gérard GENETTE : *Seuils*, Paris, Le Seuil, 1987.

-Pierre Smith, « Aspects de l'organisation des rites », *La Fonction symbolique*, Paris, 1979.

-Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, 1990.

-David Le Breton, *Anthropologie de la douleur*, Paris, 1995.

- ARNOLD Van Gennep ; *Les rites de passage*, Ed Persée, Paris, 1909.

- JOUVE, Vincent. Cité par Mohamed Makrof « L'anthroponymie romanesque » 2018.

- Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, deuxième version, cité, in, Roland Barthes et al. *Poétique du récit*, Paris, Ed Seuil, 1977.

- *Lexique des termes littéraires en ligne*, par JEAN Eudes Godenne, site web,

- P. Hamon, cité, in, *Le personnage comme acteur social*, Christina Horvath, 1998.

- Emile, Durkheim. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. P.552. Citer

- Claude ; Lévi-Strauss. *Anthropologie structurale deux*. Ch. XVIII. Paris : PLON, 1996[1973], p.385.

### 4. Articles et revues :

-Marie, Scarpa. *L'ETHNOCRITIQUE AUJOURD'HUI : DEFINITIONS, SITUATIONS, PERSPECTIVES* (article). Université de Lorraine. (Consulter le 21/09/2020).

URL : [http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa\\_files/MScarpa.pdf](http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/MScarpa.pdf)

- Clémentine, Raineau. *Du rite de passage au souci de soi : vers une anthropologie de la jeunesse ?* Chargée de recherche (GRIS), CHEC, Université Blaise-Pascal. Paru dans *Siècles*, 24 | 2006. Article (consulté le 26/09/2020).

URL : <https://journals.openedition.org/siecles/1457>

- Musulmans en Ecole catholiques. *Les étapes de la vie musulmane dans la tradition maghrébine* Information 6. SGEN. Révision : 14/06/10 (consulté le 23/08/2020).

URL : <http://ec-ressources.fr/GNAP/dSER/VEN/VEinform/VEinfo06.pdf>

- Max Roy, *Du titre littéraire et de ses effets de lecture*, Département des arts et lettres - Université du Québec à Chicoutimi. Article : Roy, M. (2008). Du titre littéraire et de ses effets de lecture. *Protée*, 36 (3), 47-56. (Consulté le 15/10/2020).

URL : <https://doi.org/10.7202/019633ar>

- Laufer Roger, « L'espace graphique du livre au XIXe siècle », in *Romantisme*, n° 43, 1984, p. 71. Le pigeon décoiffé (consulté le 03/10/2020).

URL : <https://lepigeondecoiffe.com/lart-de-lincipit/>

- Nicole BELMONT, « **VAN GENNEP ARNOLD** - (1873-1957) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], (consulté le 29 août 2020).

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/arnold-van-gennep/>

-Clémentine Raineau, « Du rite de passage au souci de soi : vers une anthropologie de la jeunesse ? », *Siècles* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 13 février 2014, (consulté le 28 octobre 2020).

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/1457>

- Philippe HAMON, Pour un statut sémiologique du personnage, In : *Littérature*, N°6, Mai 1972. pp. 86-110 (Consulté le 18/10/2020).

URL : [https://www.perse.fr/doc/litt\\_0047-4800\\_1972\\_num\\_6\\_2\\_1957](https://www.perse.fr/doc/litt_0047-4800_1972_num_6_2_1957)

### 5. Sites internet :

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/paratexte/58041>

- <https://www.prenoms.com/prenom/signification-prenom-FAWZIA.html>

- <https://www.babelio.com/livres/Halimi-Fritna/39200>

- <https://boowiki.info/art/initiation-rites/rite-de-passage.html>

- <http://www.psychome.fr/le-difficile-passage-de-ladolescence-a-lage-adulte/>

- [https://www.persee.fr/doc/agora\\_1268-5666\\_2003\\_num\\_34\\_1\\_2132](https://www.persee.fr/doc/agora_1268-5666_2003_num_34_1_2132)

- [https://www.me Pierre Smith, « Aspects de l'organisation des rites », \*La Fonction symbolique\*, Paris, 1979.moireonline.com/08/08/1512/le-baccalaureat-un-rite-de-passage-dans-une-societe-moderne.html](https://www.me Pierre Smith, « Aspects de l'organisation des rites », La Fonction symbolique, Paris, 1979.moireonline.com/08/08/1512/le-baccalaureat-un-rite-de-passage-dans-une-societe-moderne.html)

- <http://www.signification-des-prenoms.com/Lettres-Feminin/Feminin-Y/Yamna.html>

**6. Dictionnaires :**

- LAROUSSE, Dictionnaire français, éd Larousse, 2012.
- LAROUSSE. Dictionnaire français, éd Larousse, 2014.
- Dictionnaire d'anthropologie et d'ethnologie, édité par Pierre Bonte et Michel Izard, Einaudi, 2006.

## Résumé

La présente étude porte sur un corpus littéraire « *le corps de ma mère* », c'est un roman de la littérature Tunisienne écrit par **Fawzia Zouari**.

Cette étude ethnocritique du rite de passage vise à démontrer que notre corpus représente bien le rite de passage et la culture de la société tunisienne, ainsi, notre étude s'est focalisée sur l'étude du personnage principal liminaire. De même nous nous sommes intéressés inévitablement à décortiquer le hors texte ce qui nous a amené à faire une étude titrologique et pratextuel afin de comprendre le message véhiculé à travers la couverture et l'ensemble du paratexte de notre corpus d'étude.

Nous avons pu répondre à notre problématique et confirmer nos hypothèses au terme de notre étude.

**Mots clés :** entropologie- ethnocritique- paratexte- personnage liminaire- rite de passage.

## Abstrat

The present study concerns a literary corpus "the body of my mother"; it is a novel of Tunisian literature written by Fawzia Zouari. This ethnocritical study of the rite of passage aims to demonstrate that our corpus represents the rite of passage and the culture of Tunisian society, so our study focused on the study of the main introductory character. Likewise, we were inevitably interested in dissecting the inset which led us to do a titrological and pratextual study in order to understand the message conveyed through the cover and the entire paratext of our study corpus. We were able to answer our problem and confirm our hypotheses at the end of our study.

**Keywords:** anthropology - ethnocriticism - paratext - introductory person - rite of passage